



HAL
open science

La description architecturale (II) : architecture, ville et paysage dans les commentaires de Pie II (1462)

Bruno Queysanne, Francis Sidot, Catherine Maumi, Edouard Caillol,
Jean-Pierre Vettorello

► To cite this version:

Bruno Queysanne, Francis Sidot, Catherine Maumi, Edouard Caillol, Jean-Pierre Vettorello. La description architecturale (II) : architecture, ville et paysage dans les commentaires de Pie II (1462). [Rapport de recherche] 506/88, Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur; Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble. 1988. hal-01902722

HAL Id: hal-01902722

<https://hal.science/hal-01902722>

Submitted on 23 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

506

Ecole d'Architecture de Grenoble
Département d'Histoire

Bruno Queysanne
Janvier 1988

**La Description Architecturale (II):
Architecture, ville et paysage dans les
Commentaires de Pie II (1462)**

Contrat BRA n° 87 01 264 00 223 75 01

REMERCIEMENTS

Je remercie le Service des Archives de la Ville de Viterbe et la Librairie "Il Proferlo" pour l'aide considérable qu'ils m'ont apporté au cours de mes recherches documentaires.

La réalisation de ce document n'a été possible que grâce à la gentille compétence de Francis Sidot pour le texte et Catherine Maumi, Edouard Caillol et Jean-Pierre Vettorello de l'Ecole d'Architecture de Grenoble.

"Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Bureau de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Equipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports avec le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. Les jugements et opinions émis par les responsables de cette recherche n'engagent que leurs auteurs."

Nous présentons ici les matériaux de base du second volet de notre étude sur la description architecturale. Après avoir introduit aux outils architecturaux de la description, tels que les conçurent Alberti et Raphaël dans leurs essais de relevé du plan de Rome —recherche qui fait l'objet du "Cahier de Pensée et d'Histoire de l'Architecture n°7"—, il nous avait semblé intéressant de présenter une description littéraire de l'architecture, de la ville et du paysage contemporaine de la nouvelle théorie architecturale de la Renaissance. Le texte des Commentaires de Pie II, le premier pape Piccolomini de 1458 à 1464, comprend de nombreux passages qui témoignent de son intérêt pour l'aménagement de l'espace.

Depuis quelques années, nous disposons de deux traductions en italien du texte intégral en latin qui fut dicté par Enea Silvio Piccolomini dans les deux dernières années de sa vie. La première traduction de Giuseppe Bernetti date de 1973, la seconde de Luigi Totaro est parue, accompagnée du texte latin, en 1984(1). Il est donc possible, aujourd'hui, de retourner au texte original, ce qui est nécessaire lorsqu'il s'agit de descriptions architecturales particulièrement précises et souvent développées que Pie a tenu à faire figurer dans ses mémoires.

Dans cette première étape de notre travail, nous avons choisi de présenter le voyage que Pie II effectua de Rome à Pienza, d'Avril à Décembre 1462. Nombre des lieux et des villes qu'il décrit sont encore de nos jours dans un état proche de celui qu'il a connu, ce qui nous permet de le prendre comme guide de nos modernes pérégrinations. Nous avons choisi de traduire ses descriptions les plus développées qui concernent la ville de Viterbe (2) dans laquelle il organisa la fête du "Corpus Domini" de Juin 1462, le Mont Amiata dans la région duquel il séjourna pendant le mois de Juillet et la ville de Pienza dont il inaugura la transformation en ville nouvelle —la première de la Renaissance— en Août et Septembre 1462.

(1) Pio II, "I Commentari", traduction et commentaires de Giuseppe Bernetti; éd. Cantagalli; Sienna 1973.

Enea Silvio Piccolomini: "I Commentari", traduction et notes de Luigi Totaro; éd. Adelphi; Milano 1984.

(2) Par bonheur, nous est parvenue une "Chronique de Viterbe" rédigée par un de ses notables, Niccola della Tuccia, témoin direct des événements de 1462, et dont la connaissance intime de la ville permet de préciser la topographie de la description de Pie II. Le texte de della Tuccia est reproduit dans les "Cronache e statutti della città di Viterbo" de I. Ciampi; Firenze 1872.

En ce qui concerne les paysages, en comparant, par exemple, ses textes à ceux de Pétrarque racontant son ascension du Mont Ventoux un siècle auparavant, on mesurera la nouveauté de sa considération de la nature, non plus lieu symbolique mais territoire aménagé par le travail des hommes et offert à leur contemplation. Pour ce qui est de l'architecture, on verra que les textes sur Pienza dénotent une attention à la fois fonctionnelle et esthétique de la part du commanditaire de l'œuvre, attitude qui confirme, voire nourrit, les théories qui caractérisent les traités d'Alberti.

Pie II se définit lui-même comme "varia videndi cupidus", désireux, avide de voir des choses variées. Il inaugure la nouvelle tradition des voyageurs curieux et amoureux du monde. Chez lui, la connaissance commence par l'enregistrement, la description, équivalents littéraires du relevé des professionnels de l'architecture.

Dans la suite de notre recherche, nous compléterons le récit des étapes du voyage de Pie II et sa confrontation à l'état actuel des lieux, afin de produire un véritable guide de voyage de Rome à Pienza en compagnie de ce pape de la première Renaissance, notre toujours contemporain. Ce travail servira de base à un projet de film en collaboration avec le réalisateur Ellis Donda de Rome.

¥¥¥ Reconstitution du voyage qu'effectua Pie II en 1462
de Rome à Pienza et retour

- 11/12/13 Avril Organisation des manifestations de réception à Rome du chef de St-André ramené en Italie par Thomas le despote de Patras.
- 11 Avril, Dimanche des Rameaux, arrivée de la relique au Ponte Milvio sur le Tibre au nord de Rome.
- 12 Avril Entrée de la relique dans Rome et son dépôt provisoire dans l'église Santa Maria del Popolo.
- 13 Avril Procession dans Rome jusqu'à la basilique St-Pierre. Le parcours se déroule de la manière suivante: Santa Maria del Popolo, le long du Tibre jusqu'au mausolée d'Auguste, le Panthéon, St-Eustache, palais du Cardinal de Ste-Sabine, palais Massimi, Campo dei Fiori, San Lorenzo in Damaso, le long du Tibre, pont "St-Ange", mausolée d'Hadrien, la Voie Sacrée, basilique St-Pierre.
- 30 Avril Fête de Ste Catherine de Sienne célébrée en l'église Santa Maria sopra Minerva.
- 13 Mai Départ de Rome et nuit à Campagnano.
- 14 Mai Nuit à Civita Castellana.
- 15 Mai Déjeuner dans un bois près de Fabrica. Visite de Faleri Novii. Nuit à Soria del Cimino.
- 16 Mai Seconde nuit à Soriano. Rencontre du pape avec sa sœur Laudonia.
- 17 Mai Arrivée à Viterbe. Début d'une cure thermale.

- 17 Juin Fête du Corpus Domini. Procession de la Rocca jusqu'au palais épiscopal, place de San Lorenzo.
- 19 Juin (?) Visite à San Martino nel Cimino.
- 21 Juin Départ de Viterbe. Arrivée à Capodimonte sur le lac de Bolsène.
- 24 Juin Fête de la St Jean. Messe dans la chapelle des Frères Mineurs dans l'île Bisentina. Régate sur le lac de Bolsène.
- 28 Juin (?) Départ de Capodimonte. Déjeuner à Grotte di Castro. Nuit à Acquapendente.
- 29 Juin (?) Départ d'Acquapendente. Déjeuner à Proceno. Réception des émissaires de Sienne porteurs d'une lettre du Sénat de la ville en date du 27 Juin. Passage à Piancastagnaio. Nuit à Abbadia San Salvatore.
- Mois de Juillet Séjour à Abbadia San Salvatore. Excursion au Monte Amiata. Visite à la source du Vivo. Visite de Santa Fiora. Projet de barrage sur l'Orcia.
- Mois d'Août Début du séjour à Pienza. Inauguration des nouvelles architectures: Palais Piccolomini, Duomo, Palais Communal, Palais épiscopal, douze maisons neuves.
- 29 Août Consécration du Duomo le jour de la fête de la décollation de St Jean Baptiste.
- 16 Sept. Décret sur la protection du Duomo de Pienza.
- 21 Sept. Fête en l'honneur de St Matthieu. "Pique-nique" populaire, courses d'enfants, d'ânes et d'adultes.

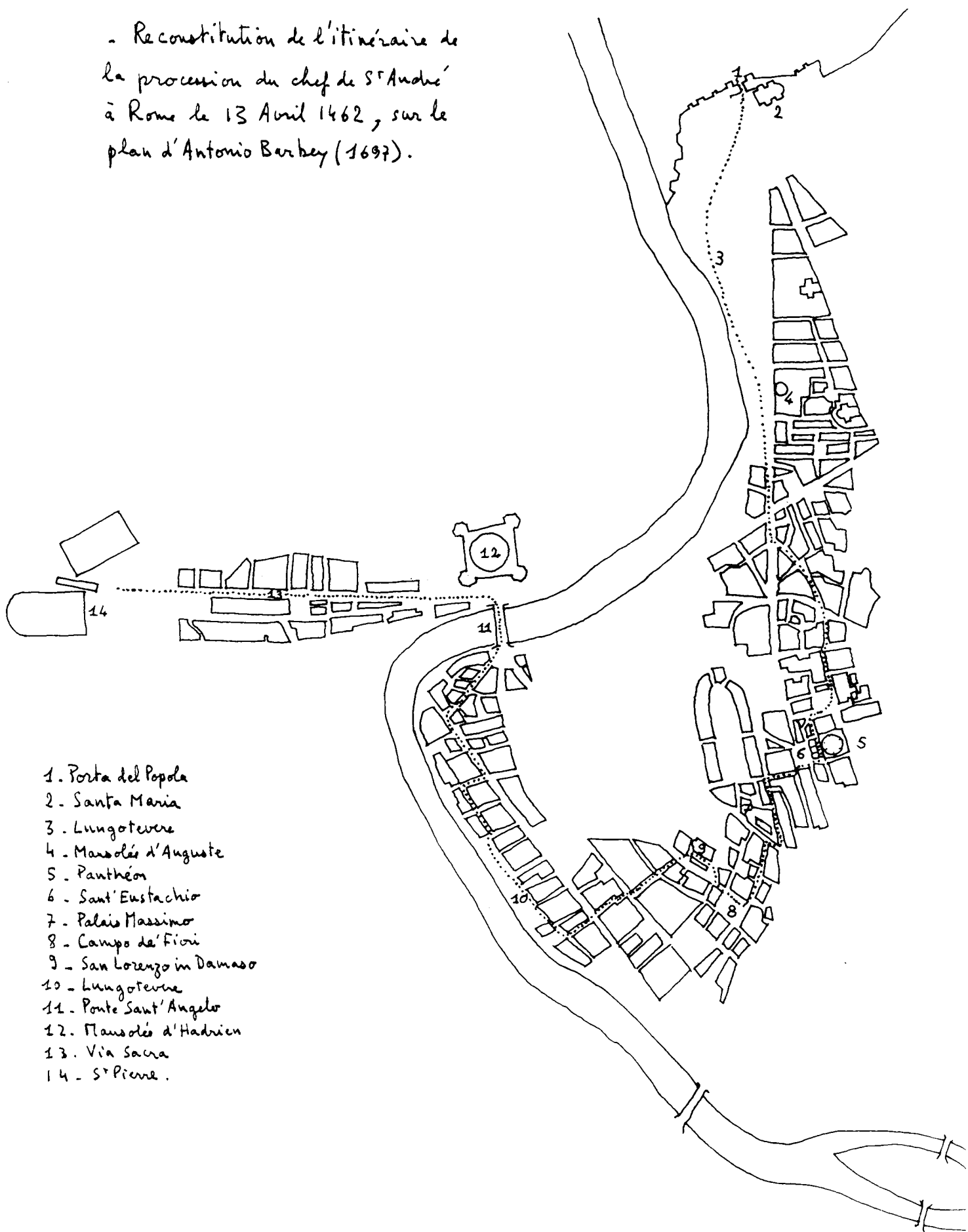
- 28 Sept. Départ de Pienza. Visite du monastère de San'Anna in Camprena. Passage à Chiusure. Nuit au monastère de Monte Oliveto Maggiore.
- 29 Sept. Journée et nuit au Monte Oliveto.
- 30 Sept. Départ de Monte Oliveto. Passage en dehors de Buonconvento où règne la peste. Remontée de l'Arbia et nuit à la villa Santa Innocenza (Vescovado?).
- 1er Octobre Arrivée à Bagni di Petriolo pour un séjour de plus d'un mois.
- 5 Novembre Lettre adressée à la Cité de Perugia pour annoncer que le pape traversera son territoire.
- 8 Novembre Bagni di Petriolo, audience à Bernardo Giustiniani, ambassadeur de Venise.
- 13 Novembre Départ de Bagni di Petriolo. Nuit à Pienza.
- 14 Novembre Départ de Pienza. Passage à Montichiello, Sarteano et Chiusi. Nuit à Panicale.
- 15 Novembre Départ de Panicale. Vallée du Tibre. Nuit à Marsciano.
- 16 Novembre Départ de Marsciano. Gué du Tibre. Nuit à Todi. Séjour dans l'attente que Rome soit purifiée de la peste.
- 13 Décembre Départ de Todi. Passage à Acquasparta. Nuit à Sangemini.
- 14 Décembre Départ de Sangemini. Passage à Collescipoli. Nuit à Stronccone.
- 15 Décembre Départ de Stronccone. Passage au pied des Monts Severo et Luna, et à Montasola. Nuit à Torri in Sabina.

- 16 Décembre Départ de Torri. Passage à Cantalupo. Nuit à Poggio Mirteto.
- 17 Décembre Départ de Poggio. Passage de la rivière Farfa et des marais du Coresi. Nuit à Monterotondo.
- 18 Décembre Départ de Monterotondo. Arrivée à Rome par la via Nomentana.

- Itinéraire et étapes du voyage de Pie II
dans l'année 1462 -



- Reconstitution de l'itinéraire de
la procession du chef de S^r André
à Rome le 13 Avril 1462, sur le
plan d'Antonio Barberi (1697).



1. Porta del Popolo
2. Santa Maria
3. Lungotevere
4. Mausolée d'Auguste
5. Panthéon
6. Sant'Eustachio
7. Palais Massimo
8. Campo de' Fiori
9. San Lorenzo in Damaso
10. Lungotevere
11. Ponte Sant'Angelo
12. Mausolée d'Hadrien
13. Via Sacra
14. S^t Pierre.

¶¶ La fête du "Corpus Domini" célébrée à Viterbe par Pie II avec une extraordinaire solennité; magnifiques ornements et décors de la cité par les cardinaux.

A l'approche de la fête solennelle du Très Saint Corps et du Sang du Christ qui, chaque année, se célèbre dans le monde chrétien avec la plus grande dévotion et une singulière religiosité de la part des fidèles, le Pontife décida que cette fête se déroulerait avec la plus grande révérence possible et avec des honneurs exceptionnels.

Avant toute chose, il donna l'ordre de débarasser la rue qui, à travers la cité, mène de la Rocca à la cathédrale; elle était encombrée de nombreux objets et déformée par des portiques de bois. Le Pontife voulut qu'elle soit rendue à sa première splendeur. On enleva tout ce qui dépassait ou gênait la vue des maisons, et on rendit à cette rue sa largeur en tout point. Tout ce qui avait été enlevé du domaine public lui fut rendu. Ainsi, on ne laissa plus une paroi en dépasser une autre, ni un toit s'étendre au-delà d'un autre.

Alors, les cardinaux furent invités à choisir chacun une partie de la rue pour la couvrir et l'orner de tentures. Le reste fut réparti entre les évêques et la Curie. Quelques cardinaux prirent sur eux la décoration des murs et des maisons. Dans le cimetière de San Francesco —qui était très grand—, devant le parvis de l'église, le Pontife fit construire un magnifique tabernacle en tentures de diverses couleurs posées sur des poutres érigées là au moyen de cordes suspendues et bien tendues. A l'intérieur, il fit dresser un autel orné de tapisseries accrochées d'un côté et de l'autre; on posa dessus de nombreux et magnifiques objets d'art qui attiraient facilement le regard des spectateurs. Le parvis fut lui aussi orné de panneaux de soie tissés d'or et, à côté, on aménagea une chambre avec un divan recouvert de pourpre, des tapisseries tissées de soie, de laine et d'or montrant des histoires antiques ainsi que des portraits d'hommes illustres et diverses figures de fauves.

Avec des genêts en fleurs, de la myrte et du laurier, on forma, avec un ordre et une ornementation merveilleux, de nombreux arcs qui, de part et d'autre de la

rue, se succédaient de la Rocca jusqu'à la fontaine qui est dans la partie plate au pied de la pente. La rue était parsemée de fleurs; en son milieu, face au tabernacle, on éleva un arc de triomphe avec les vertus cardinales et des bannières aux insignes du Pape, des rois et des cardinaux qui flottaient, agitées par le vent; les parois étaient recouvertes soit de tapis multicolores, soit de fleurs.

Le Pontife, avec les cardinaux et tout le clergé, célébra, devant l'assemblée d'une foule immense de fidèles, les premières vêpres de la fête dans l'édicule qu'il avait érigé. Le soleil était encore haut et ses rayons pénétrant au travers des tentures de laine produisaient les diverses couleurs de l'arc-en-ciel et transformaient cet édicule en une résidence céleste, la demeure même du Suprême Dieu Roi; cela semblait un vrai Paradis, tandis que les chanteurs entonnaient de doux hymnes comme des anges, et les lumières disposées avec un art admirable paraissaient être les étoiles du ciel; on entendait à un moment un doux chant de voix humaines, à un autre un suave concert d'instruments de musique.

Le jour suivant, à l'aurore, le Pontife sortant de la Rocca avec les cardinaux, les évêques et tout l'Ordre de la Curie, y retourna en procession solennelle et, prenant l'Hostie Sacrée sur l'autel de l'édicule, se rendit sous la voûte de la Cathédrale. Il y avait là beaucoup de gens accourus des bourgs voisins, soit qu'ils fussent attirés par les indulgences promises —le Pape avait promis l'indulgence plénière des péchés à tous ceux qui seraient présents—, soit qu'ils aient voulu jouir du spectacle. Toute la place était pleine et, dans la rue, s'entassaient tellement d'hommes, de femmes et d'enfants, qu'on ouvrit avec peine un passage au Pape et au cortège. On avançait toutefois, quoique avec difficulté, pressés par la foule du peuple.

Après avoir passé la partie décorée par le Pontife, on parvenait à celle du Cardinal de Rouen, puis à celle du Cardinal de Coutances, enfin à celle de celui d'Albret, qui, selon la coutume de leurs cités, avaient orné les parois des maisons de draps qu'on appelle d'Arras et avaient construit des autels riches d'objets d'or et d'argent où l'encens brûlait en abondance. Ensuite venaient les maisons décorées par les référendaires; sur un autel qu'ils avaient placé en

hauteur, se tenait un jeune homme qui représentait le Sauveur et qui, suant le sang d'une blessure à la poitrine, remplissait un calice de ce sang qui donne la vraie santé de l'âme; ils avaient disposé autour de lui des enfants ailés figurant des anges qui chantaient des vers épiques ou élégiaques de poètes non dénués de fantaisie.

Tout de suite après, venait le Cardinal de San Sisto qui, comme cela convenait à la dignité de sa place dans la hiérarchie, avait représenté le dernier repas de Notre Seigneur, cherchant à figurer le Sauveur et ses disciples ainsi que l'institution du Sacrement en mémoire de la Passion pour la défense perpétuelle du genre humain contre les pièges des démons jusqu'à la consommation des siècles et St Thomas d'Aquin en train de distribuer le Solennel Sacrement de l'Eucharistie.

Tout de suite après lui, le Cardinal de Mantoue avait orné une longue portion de rue en la décorant avec des histoires fameuses que de très habiles tisserands avaient représentées sur des draps extrêmement riches.

A ceux-ci, succédait le cardinal de Porto dans la partie de qui on pouvait voir un immense dragon et de nombreux esprits malins aux visages horribles mais, au passage du Pontife, un soldat armé, habillé comme l'archange St-Michel, trancha la tête de la bête féroce et alors tous les démons tombèrent ensemble à ses côtés. Le ciel fut comme couvert d'un nuage par un drap rougeâtre et, sur le mur, avait été tendu un cuir piqué de fleurs d'or, à la manière espagnole.

Tout près, le Cardinal de Nicée avait érigé un autel et, tout autour, il avait disposé des enfants qui chantaient comme des anges. De partout, des nombreux autels, s'élevait de la fumée d'encens; en plusieurs endroits, des prêtres célébraient la Sainte Messe. Les objets sacrés et toutes les saintes reliques que possédait la cité étaient exposés ouvertement sur les autels revêtus d'or et d'argent.

Après le Nicéen venait le Spolétain dont l'appareil ornemental était entouré de deux arcs formés de fleurs et de branchages habilement entrelacés; au milieu de la chapelle, il y avait un autel duquel s'élevait une grande quantité de fumées

parfumées; des enfants y chantaient en chœur. La vue du ciel et des murs était obstruée par un drap de couleurs mélangées qu'on appelle vair.

Puis on entra dans la partie décorée par le Vice-Chancelier qui s'étendait sur soixante-quatorze pas. Un riche rideau pourpre entourait des statues, des scènes vivantes, une chambre décorée et un lit précieux, une fontaine qui déversait par divers tuyaux non seulement de l'eau mais aussi d'excellents vins.

A l'approche du Pontife, deux enfants s'avancèrent en chantant avec la suavité des anges et, après avoir honoré à genoux l'Hostie Sacrée et salué le Pontife ils retournèrent vers le rideau, chantant à voix haute et doucement modulée; "Soulevez, ô princes, vos portes, et entrera le Roi, pieux Seigneur du monde!". A l'intérieur, en un splendide apparat, cinq rois et une colonne d'hommes en armes se tenaient dans l'attitude de ceux qui veulent empêcher l'entrée. Entendant les anges, ils répondirent: "Et qui est ce Roi pieux?". Et les anges —se référant au Sacrement que Pie portait en procession— expliquèrent: "Le puissant Seigneur du monde!". A ces mots, le rideau s'écarta et l'entrée s'ouvrit; en même temps sonnèrent les trompes, les orgues et d'innombrables instruments; et les rois inclinés devant le pontife récitèrent à tour de rôle, d'une voix harmonieuse et douce, des vers épiques à sa louange. Lorsqu'il s'en alla, il fit la rencontre d'un sauvage conduisant un lion avec lequel il se battait de temps à autre.

Au-dessus de la place, tout autour de la fontaine, il y avait un haut baldaquin de draps précieux. Pendaient aussi des bannières avec les insignes du Pape Calixte et du Borgia qui était préfet de la cité; des tapisseries étaient accrochées sur les côtés qui, très riches par la qualité du matériau tout autant que par l'art et l'habileté du travail, fermaient le regard et délectaient non seulement l'âme de la foule ignorante, mais aussi celle des connaisseurs.

A la sortie, il y avait un arc de triomphe construit sur le modèle d'un fortin, occupé par des soldats armés qui, avec des bombardes de bronze imitant le tonnerre, causèrent une grande frayeur à ceux qui passaient.

Le Cardinal de Sainte Suzanne, imitant la nature à la perfection, avait tendu, au-dessus de la partie qui lui avait été accordée, un drap couleur de ciel,

parsemé d'étoiles d'or; il avait introduit une fontaine ornée de fleurs qui versait du vin blanc, un autel parfumé d'arômes, des statues joyeuses qui avaient l'air de chanter; et il avait préparé un chœur qui, de la vivante voix humaine accompagnée du son des instruments de musique, réjouissait le peuple.

Niccolo, Cardinal de Teano, pour faire plaisir au Pontife qu'il savait amateur de spectacles d'une beauté peu commune, avait fait venir de sa Pistoia natale des acteurs et des enfants bien instruits dans l'art du chant. On lui avait attribué la place autour de laquelle sont les habitations des magistrats de la ville. Il l'avait couverte avec une toile blanche et céleste et décorait tous les côtés avec des tapisseries, puis il avait élevé une file d'arcs revêtus de lierre vert et de nombreuses variétés de fleurs; et sur chaque colonne, il avait placé un enfant figurant un ange. Ils étaient dix-huit ces enfants dont les visages, les voix et les habits imitaient ceux des anges; ils chantaient en canon des chants suaves.

Au milieu de la place, il avait reconstruit le sépulcre du Christ, modèle de celui dans lequel notre Vie s'endort dans la paix du Seigneur. Autour, des soldats armés gisaient dans un profond sommeil, comme morts, et à leurs pieds se tenaient les anges vigilants, pour que ne soit pas violée la chambre de l'Époux Céleste.

Quand le Pontife arriva en ce lieu, un enfant ailé glissa soudain le long d'un fil, comme s'il descendait en volant du ciel, le visage séraphique, salua le pape d'un signe et chanta un hymne annonçant l'imminente résurrection de notre Seigneur d'une voix divine. Le silence se fit, tous se taisaient, l'écoutant avec une grande joie comme s'il advenait un fait véritable et que cela fut une annonce céleste.

Du feu allumé dans un vase de bronze, dans lequel on avait mélangé des poudres, explosa comme un tonnerre qui réveilla les soldats endormis et les pétrifia de terreur. Le sépulcre s'ouvrit, le personnage du Sauveur —qui était dedans— sortit d'un coup; c'était un homme aux cheveux roux, semblable à Jésus par la taille et l'âge, orné d'un diadème, avec la Croix et la Bannière. Sur sa poitrine étaient visibles les cicatrices des blessures et il proclama en vers italiens que le prix du Salut du Peuple Chrétien avait été payé.

Après le Cardinal de Teano, celui d'Avignon avait élevé un autel loin d'être méprisable et avait donné à la rue qui lui avait été confiée, de la splendeur avec la magnificence française.

Le Cardinal de Pavie avait formé un baldaquin de quatre couleurs et couvert les côtés avec des tapisseries; il avait élevé des arcs de fleurs et disposé de-ci de-là de nombreux enfants en habits d'ange qui, tenant à la main des cierges allumés, devaient honorer le Saint-Sacrement.

A partir de là, il y avait des décorations de moindre coût, fleurs, branches, rameaux de verdure, à la place des tapisseries, une ornementation qui indiquait que les propriétaires des maisons étaient pauvres, bien qu'il n'y manquât pas d'autels, de prêtres revêtus des ornements sacrés, de chants et de fumée d'encens.

Face à la maison d'Ambrogio Spannochi de Sienne, un gentilhomme de la Cour Pontificale, la rue recommençait à être décorée avec une certaine élégance; de ses propres deniers, il avait protégé la rue du soleil et décoré les murs des maisons; en somme, il avait fait de son mieux pour rivaliser avec les grands.

Ensuite, le Cardinal d'Arras avait couvert la rue, depuis le pont de pierre qui réunit les deux parties de la ville jusqu'à la place de la Cathédrale, avec l'étoffe qu'il avait récemment fait venir de Florence pour renouveler la garde-robe de ses serviteurs, de laine anglaise d'une couleur entre le rouge et le brun.

Comme les maisons attenantes lui avaient semblé trop basses, il avait surélevé les côtés de la rue aux frais de sa ville; il avait, de part et d'autre de la rue, dressé de hauts poteaux et, des cordes avec lesquelles ils étaient liés, il avait laissé pendre des tentures. Dans la nuit qui avait précédé la fête, un grand tourbillon de vent, abattant et tirant les cordes de-ci de-là, avait déchiré l'étoffe et réduit, non sans dommage pour les serviteurs, le nombre d'habits qui leur était destiné.

Le Cardinal des Quatre Saints Couronnés avait couvert de tapisseries toute la grande place qui s'ouvre devant la Cathédrale, au moyen de poutres liées entre

elles par des cordes, et l'avait embellie avec magnificence et par des spectacles merveilleux; en un lieu approprié, il avait élevé l'autel avec, à droite de celui-ci, le trône pontifical, les sièges pour les cardinaux et une chapelle semblable à celle qui se trouve dans le Palais Apostolique.

Dans un coin de la place, au lieu le plus haut, il avait construit le sépulcre de la glorieuse Vierge Marie et, en l'air, au sommet des maisons, on voyait la Cour du Roi du Ciel assis en Majesté, les chœurs des Anges, des Saints, les étoiles scintillantes et les joies de la gloire céleste exprimées de manière admirable.

Le Sacrifice Divin se déroula avec la plus profonde dévotion de la part du peuple; c'est le Cardinal de Saint-Marc qui le célébra. Le Pontife bénit les fidèles. Ensuite, un enfant, dans le rôle d'un ange, annonça par un chant extrêmement doux l'imminente Assomption de la Vierge; s'ouvrit alors le Sépulcre et en sortit une Vierge très belle qui, soutenue par les mains des Anges —un peu soulevés au-dessus de la terre—, laissa tomber sa ceinture dans les mains d'un Apôtre, puis, chantant toujours doucement, elle monta au Ciel pleine de joie; là, le Fils, en même temps Seigneur et Père, alla à sa rencontre, baisa le front de la Mère, la présenta au Père Eternel et la fit asseoir à sa droite. Alors la troupe des esprits célestes se mit à chanter et à jouer de ses instruments, ils exultaient de joie et le Ciel tout entier se mit à rire.

Ainsi se termina la fête dans laquelle ce qu'avaient préparé les gentilhommes de la Cour Pontificale excita particulièrement l'admiration; un homme entièrement nu, sauf les flancs, la tête couronnée d'épines et la peau peinte comme s'il suait le sang, représentait le Christ. Il portait sur l'épaule une croix à laquelle il semblait qu'il avait été suspendu; transporté sur un char pendant la procession solennelle de l'Eglise de San Francesco jusqu'à la Cathédrale, il demeura immobile comme une statue, pendant que se célébrait la Sainte Messe et qu'était représentée l'Assomption de la Mère du Seigneur.

Comme la foule ne pouvait entrer dans la place, le Pontife l'invita à descendre dans les prés qui se trouvent derrière le Palais Pontifical; et, des fenêtres de celui-ci, il bénit la multitude et concéda l'indulgence plénière des péchés. Tels furent les honneurs que Pie rendit au Sacrement du Très Saint Corps et du Sang

de Jésus-Christ Notre Seigneur.

Les festivités terminées, le Pape prit son déjeuner en compagnie du Cardinal des Quatre Saints Couronnés qui habitait dans le Palais des Papes. Ce Palais est une antique et vaste construction contiguë à la Cathédrale: elle fut autrefois édiflée par les Papes Romains qui séjournèrent souvent à Viterbe. Il s'y trouve des salles et des chambres dignes d'un prince. Le Cardinal l'avait décoré avec magnificence. Il comporte un grand salon aux voûtes très hautes, inondé de lumière, duquel on jouissait d'une vue très agréable. En son milieu, d'une fontaine de marbre jaillissaient de plusieurs tuyaux d'abondants et limpides jets d'eau. Il l'avait ornée d'or et d'argent. Aux parois de la salle étaient accrochées de précieuses tapisseries qui contaient de mémorables histoires antiques et démontraient le talent exquis de l'artiste qui y avait travaillé.

On prépara un banquet, comme les rois ont coutume d'en faire; de nombreux cardinaux furent invités à y participer; la vaisselle était d'or et d'argent massifs, les mets de première qualité et goûteux. Il y avait en outre des chanteurs qui s'accompagnaient au son de la lyre. En somme, rien ne manquait de ce qui peut se désirer pour un banquet; la conversation agréable et les mots d'esprit assaisonnés d'honnêteté rendirent les heures plus brèves.

Le repas terminé, le Pontife, après un bref et habituel repos, s'en retourna vers le soir à la Rocca par la rue par laquelle il était venu, accompagné du Collège des cardinaux.

Tous ceux qui entrèrent dans Viterbe en cette journée et s'y promenèrent virent tant de merveilles, un tel ordre des choses et de si beaux décors, qu'ils crurent être entrés dans la demeure des Dieux et non dans l'habitation d'êtres humains et ils racontèrent avoir vu la patrie céleste vivante, en chair et en os.

¶¶¶ Compte-rendu de la fête du "Corpus Domini" par Niccola della Tuccia, notable de Viterbe, extrait de sa "Cronaca di Viterbo"

Le Jeudi 17 Juin, Fête du Corps du Christ, le pape fit faire une grande et belle fête triomphale, telle que Viterbe n'en avait jamais connue de semblable.

Le pape fit faire en bois une grande quantité d'arcs, de la porte de la Rocca jusqu'au parvis de San Francesco, et tous ces arcs étaient couverts d'herbe verte, c'est-à-dire de feuillées de laurier, de myrte, d'orme, de châtaignier, de buis ou de genêt en fleurs, et de toutes sortes de verdure; et, à l'entrée des maisons les plus proches de la porte Santa Lucia, il fit faire deux ponts avec des arcs et des arcs supérieurs. Dans la rue face à San Francesco, il fit faire un beau château de bois garni de verdure, et de là jusqu'à l'intérieur du cloître de San Francesco des arcs de même facture placés de part et d'autre de la rue laissée libre au milieu. Et, sur le côté droit de cette rue, on aplanit le terrain et on y fit un grand lit triomphal tout couvert de velours cramoisi. Dans le cloître de San Francesco, il fit faire une église de bois longue de 55 pieds, large de 35, avec neuf colonnes par côté, couverte et ornée de tapisseries très nobles, avec une grande tribune ornée de fleurs de même manière et un grand autel très haut, orné de beaucoup d'argent, et sur lequel étaient Saint Pierre et Saint Paul. Près de la tribune se trouvait un grand chandelier fait de papier peint de fleurs et de lys; et tout autour, de beaux ornements et des fusées de feux d'artifice. Au pied de la place de San Francesco, il fit faire une très belle porte de bois avec par dessus un château avec créneaux et bombardes, chaque chose étant pleine de verdure.

A partir de là, c'est le Cardinal français qui fit orner le parcours jusque sous la rue près de San Luca, avec de part et d'autre des tapisseries et, en couverture de la rue, des draps de laine, et il fit un riche autel devant l'église de San Luca.

Ensuite, c'est le Cardinal de Libretti qui fit orner la rue de la même façon avec des tapisseries et des couvertures au-dessus, jusqu'à l'hôpital de Sant'Apollonia.

Ensuite, c'est l'art des taverniers et aubergistes qui fit couvrir la rue sans ornements sur les côtés. Sur les parois au pied de la rue, au débouché sur la

place, un référendaire du pape fit faire un autel magnifique avec des choses extrêmement délicates. Du tournant de la rue jusqu'à l'arc de San Matteo in Sonza, c'est le Cardinal de San Sisto qui la fit orner d'arcs sur les côtés et de très belles tapisseries et couvrir d'autres toiles. De San Matteo in Sonza jusqu'à l'église San Gilio, c'est le Cardinal de Mantoue qui fit orner la rue de la même façon avec de très belles tapisseries et une couverture à la manière des autres, et il fit un riche autel sous le portique de San Gilio.

De là jusqu'au coin des Bussi, c'est l'art des notaires qui fit couvrir la rue. Puis, jusqu'à la rue qui descend dans le fossé, c'est le Cardinal de Sant'Angelo qui fit orner la rue avec des tapisseries comme les autres.

De là jusqu'avant l'église de San Chirico, c'est l'art des marchands qui la fit couvrir. De là, passée la dite église, c'est le Cardinal grec de Nicée qui la fit orner d'un magnifique autel.

De là jusqu'au coin de la rue qui va au Ponte Tremoli, c'est le Cardinal de Spolète qui la fit orner de tapisseries et couvrir de toiles peintes.

De ce coin jusque passé la fontaine de San Stefano, y compris toute la place, c'est le Cardinal Vice-Chancelier qui la fit orner avec d'immenses et très belles tapisseries, un autel enrichi d'or et d'argent et un lit garni de soie devant la porte San Stefano; et il fit orner la fontaine de douze petits arcs, le tout couvert de toiles peintes.

De là jusqu'à la tour, c'est l'art des épiciers qui la fit couvrir.

De là jusqu'à Sant'Angelo, c'est l'art des tailleurs qui la couvrit.

De là jusqu'à la fontaine de la place, c'est le Cardinal de Sainte Suzanne qui la fit orner avec des tapisseries et une petite fontaine comme celle de Sepali, d'où coulait du vin; et il fit devant l'église Sant'Angelo un riche autel.

De là jusqu'au pied de la place du Palais Communal, c'est le Cardinal de Tiano qui la fit orner avec des tapisseries de chaque côté et des arcs entrecroisés

au-dessus de la rue et recouverts de verdure; et ce fut le plus bel ornement, avec en couverture des draps de laine et, au milieu de la place, un beau tabernacle de bois où était un monument avec des arcs; du pied de la place, deux grosses cordes rejoignaient le monument où se tenait un jeune homme vêtu comme un ange.

De là jusqu'au coin de la rue qui est près de la maison de Messieurs les Prieurs, c'est le Cardinal d'Avignon qui la fit orner avec des tapisseries et de beaux rideaux.

De là jusqu'à l'église de San Biaggio, c'est le Cardinal de Pavie qui la fit orner avec des tapisseries de chaque côté et fit couvrir avec des draps de laine.

De là jusqu'à la tour du marché, c'est l'art de la laine qui la fit couvrir.

De là jusqu'à la place du marché, ce sont les juifs qui la couvrirent.

De là jusqu'à la place de San Tommaso, c'est l'art des cordonniers qui la fit couvrir.

Sur la place même, Ambrosio Spannochì, Dépositaire du pape, fit un bel ornement couvert de tapisseries.

De l'entrée du pont de San Lorenzo jusqu'à la rue qui va à Sant'Anna, c'est le Cardinal d'Artois qui la fit orner avec des draps de satin de chaque côté et qui la fit couvrir.

De là jusqu'à la place San Lorenzo, ce sont les prêtres qui la couvrirent. La place de San Lorenzo, de l'église jusqu'au palais de l'évêque, c'est le Cardinal des Quatre Saints Couronnés qui la fit couvrir, et la loggia de l'évêché, ses salles et ses chambres, il les fit orner de tapisseries et de soieries de très grande valeur.

Je raconterai par la suite comment le Pape éleva le Corps du Christ à San Francesco pour le porter en grandes pompes à San Lorenzo.

Le pape sortit de la Rocca avec dix-sept cardinaux, vingt-deux évêques et beaucoup d'autres prélats, et il passa sous les arcs de bois couverts de verdure érigés entre la Rocca et les premières maisons de la rue droite. Il y en avait vingt-et-un d'un côté et vingt-trois de l'autre, et ainsi sous la couverture de verdure, il pénétra dans l'Eglise Neuve. Il était porté par des prélats sur un siège triomphal, avec sur la tête une mitre ornée comme son vêtement de nombreuses perles et pierres précieuses; et, ayant pris le Très Saint Corps du Christ notre Seigneur dans un petit tabernacle de cristal orné d'or fin, il le porta de ses mains et ainsi se dirigea vers l'église San Lorenzo. Arrivé à San Luca, au pied de la rue, il trouva l'autel déjà dit. Là se tenait un jeune homme tout nu, orné comme le Christ ressuscitant, la bannière à la main et paraissant perdre le sang de son flanc, et qui se mit à chanter certains versets de notre Foi. Puis, deux enfants de notre concitoyen Messire Rosato, habillés comme des anges, chantèrent, chacun à leur tour, des vers, à la demande du pape; et au-dessus de l'autel se trouvaient d'autres "putti", habillés comme des anges avec des ailes d'or. Le pape s'arrêta pour écouter ces chants. Puis il arriva à San Matteo in Sonza. En ce lieu, un frère, vêtu à la façon de San Vincenzo, au-dessus d'un autel, chantait certains vers que le pape voulut également écouter.

Puis, arrivé à l'auberge du Chapeau, d'autres jeunes gens chantaient d'une manière très douce. Et, de même, devant la maison Petruccio, tout le monde jouait et chantait. Arrivé à la fontaine de San Stefano, le pape trouva dans la place autour de la dite fontaine douze hommes habillés d'herbes à la manière des hommes sauvages et d'autres déguisés en lion ou en ours; en ce lieu se tint une grande fête; et de même au coin des Bonelli. Arrivé à la place du Palais Communal, dans l'endroit décoré par le Cardinal de Tiano, il trouva les quatre vertus cardinales, c'est-à-dire des garçons vêtus comme elles, et douze anges perchés sur douze colonnes avec à la main des torches allumées, et tous chantaient. Dans le bas de cette place, un jeune comme un ange, se lança d'un arc le long de certaines cordes, il vint jusqu'au milieu de la place, où se trouvait un monticule et il chanta certaines stances; et d'un beau sépulcre qui se trouvait là, sortit un jeune homme à la ressemblance du Christ ressuscité, et l'ange retourna là d'où il était parti. A ces choses, le pape s'arrêta et prit grand plaisir. Puis, arrivé à la Mercaria, il y trouva trente-six jeunes tenant des torches allumées. Puis, arrivé à la place de San Lorenzo, il fit chanter la messe de façon

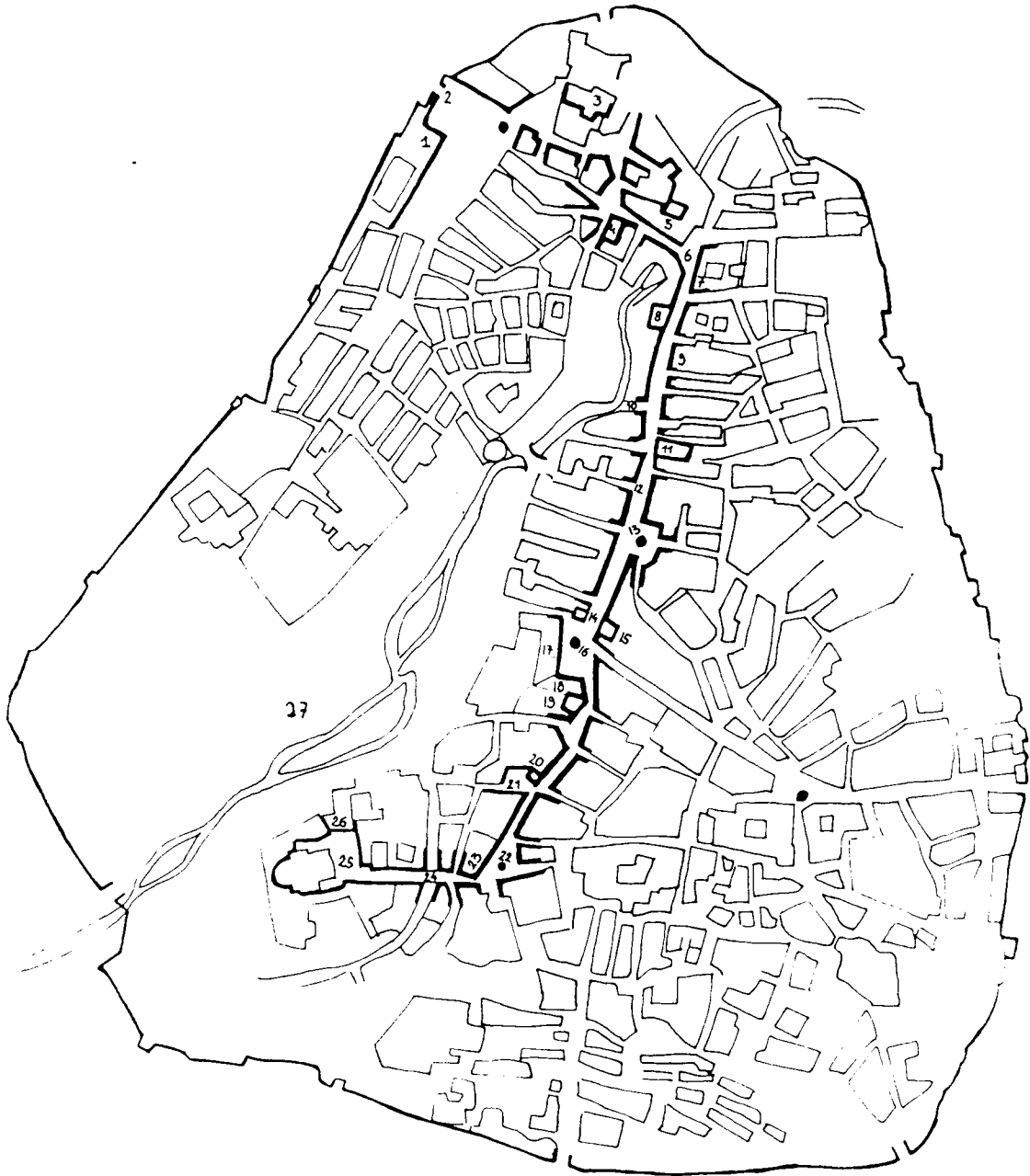
solennelle, en dehors de la dite église, par le Cardinal de San Marco; une fois la messe chantée, on fit une représentation de Notre-Dame montant au ciel; elle alla sur une machine du bas vers le haut qui ressemblait au paradis avec des anges, des sons et des chants; et deux anges descendirent sur terre en chantant; et la Vierge Marie se mit entre eux, et elle laissa sa ceinture à Saint Thomas, et s'en alla au ciel.

Ces choses s'étant déroulées, le pape entra dans le palais de l'évêque, et une foule de gens se rendit sur l'arrière du palais, et il donna la bénédiction au peuple, qu'on estime avoir été d'environ 150000 personnes; et il donna l'indulgence des fautes et des peines lors de cette procession.

Le Cardinal des Quatre Saints Couronnés fit très grand honneur et triomphe de table au pape, aux cardinaux et à toute la cour, ce qui lui coûta environ 500 ducats, d'une telle splendeur que je ne pourrai la narrer. Après le déjeuner, le pape retourna à la Rocca et les Cardinaux dans leurs logements.

Lundi soir, 21 Juin, à la sixième heure de la nuit, le pape quitta Viterbe et s'en alla déjeuner au bois de San Giovanni et San Vittore; puis il arriva à Capo di Monte.

- Viterbe : principales étapes de la procession du "Corpus Domini"
le 17 Juin 1462 .



- | | | |
|---|-------------------------------|------------------------------------|
| 1 - Rocca | 12 - Rue vers le pont Tremoli | 24 - Pont San Lorenzo |
| 2 - Porta San Lucia | 13 - Place San Stefano | 25 - Place San Lorenzo |
| 3 - San Francesco | 14 - Tour de la place | 26 - Loggia du palais
épiscopal |
| 4 - San Luca | 15 - Sant'Angelo | 27 - Champ de Faul . |
| 5 - Ospedale Sant'Appollonia | 16 - Fontaine de la place | |
| 6 - La place et le "tournant" de la rue | 17 - Palais Communal | |
| 7 - Arc de San Matteo in Souza | 18 - Palais des Priours | |
| 8 - San Giliò | 19 - San Biaggio | |
| 9 - Coin des Bussi (?) | 20 - Tour du Marché | |
| 10 - Rue vers le fossé | 21 - Place du Marché | |
| 11 - San Chirico | 22 - Place San Tommaso | |
| | 23 - Maison Spannochì (?) | |



La Rocca et
la Porte Santa Lucia



Vers San Francisco



San Luca
devenue VPIM



Le coin de
ce qui reste
de l'hôpital
Sant'Apollonia.



Le "tournant"
de la rue et
la "place".



Vers l'arc San Matteo in Songa.



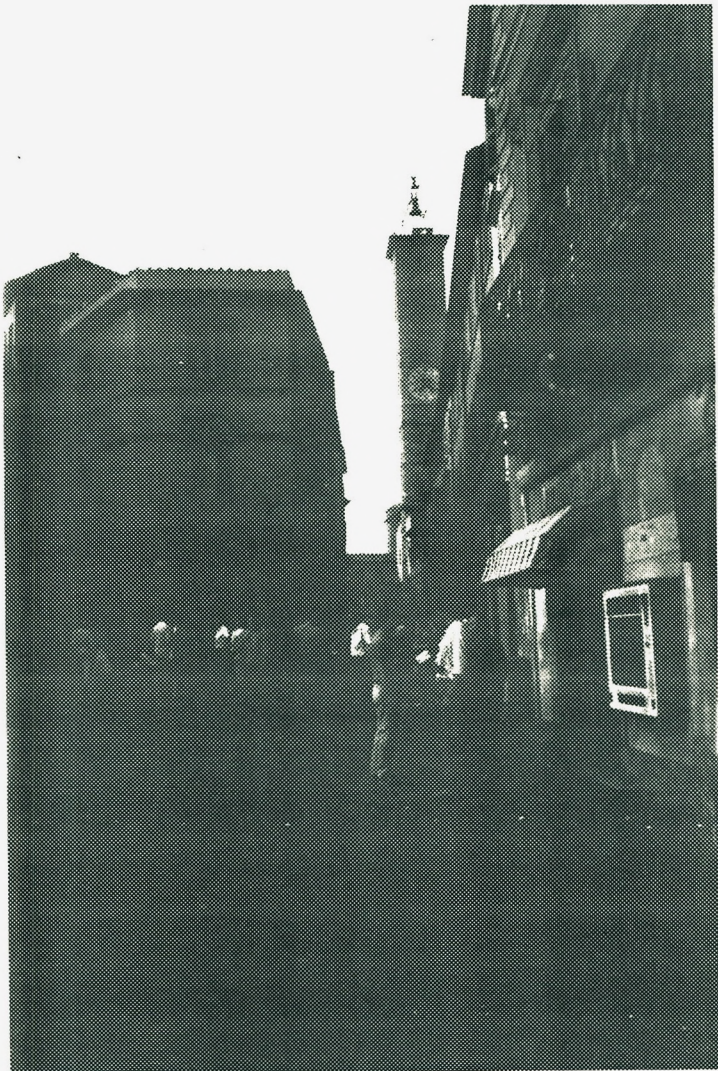
San Gilo



Corno dei Bussi (?)



Place San Stefano et
la fontaine.



Vers la tour de la
place du palais communal.



Entrée sur la place
du palais Communal.
Champ et contre-champ.



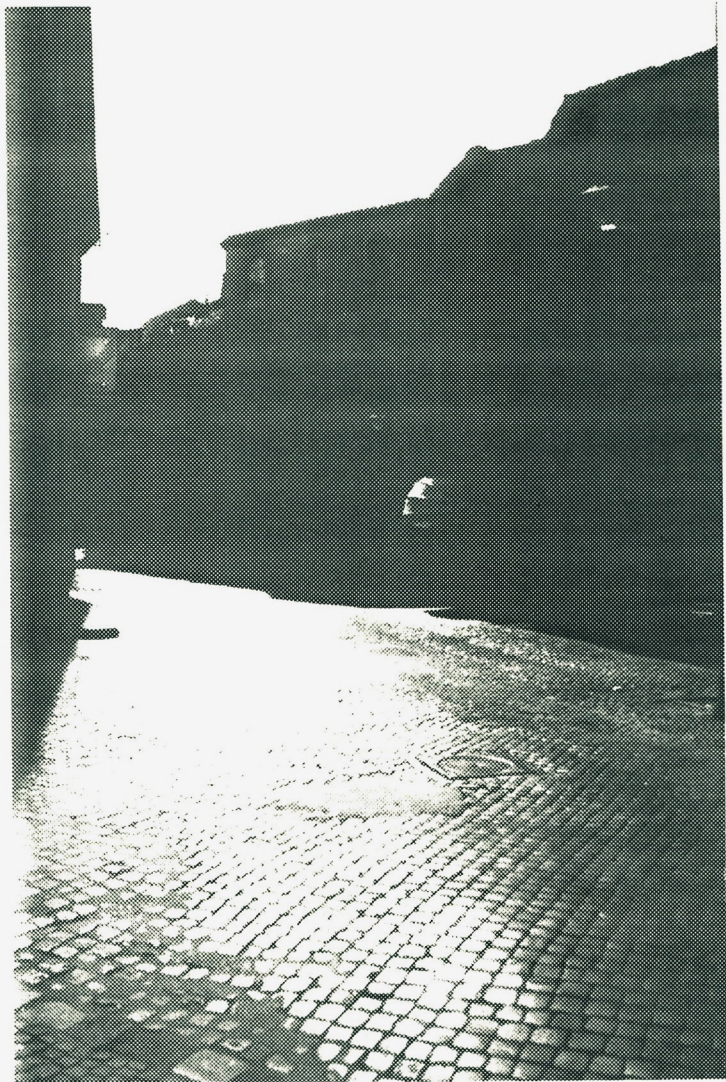
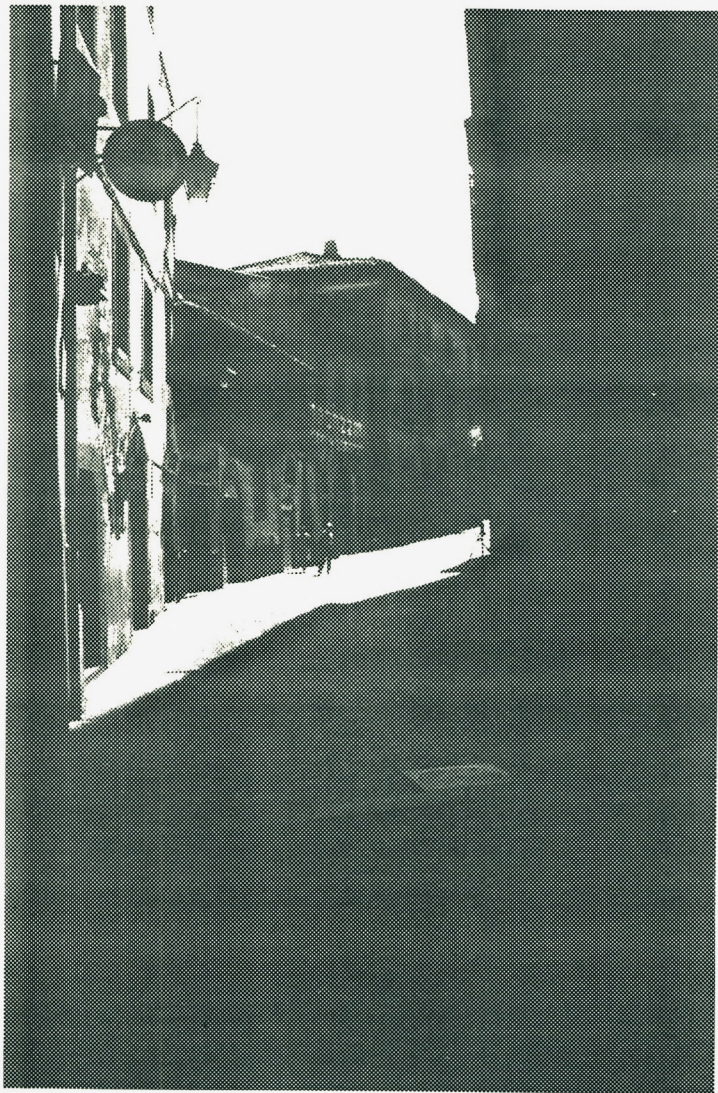
Sant'Angelo.



Le palais Communal.



La maison des Priores.



Vers et devant San Biaggio.



Vers la tour du Marche'.

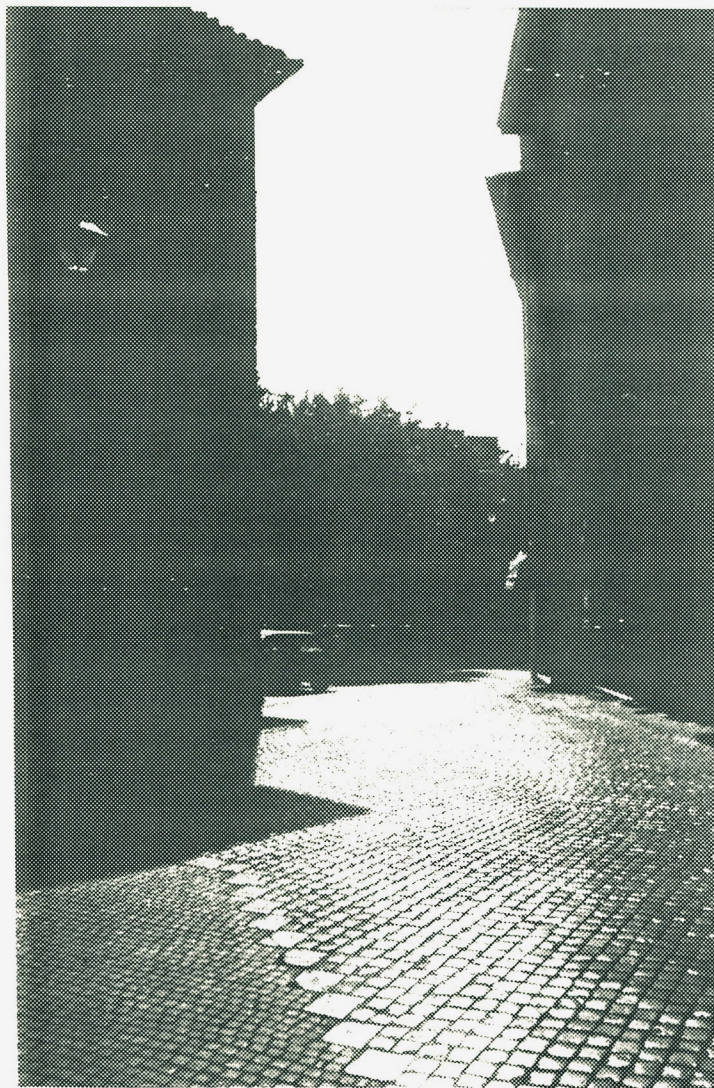


Champ.

La place du Marché.

Contre-champ.





Vista da piazza San Tommaso.
 (guardare qui "de la Noet").



Plaison Spannuchi(?)



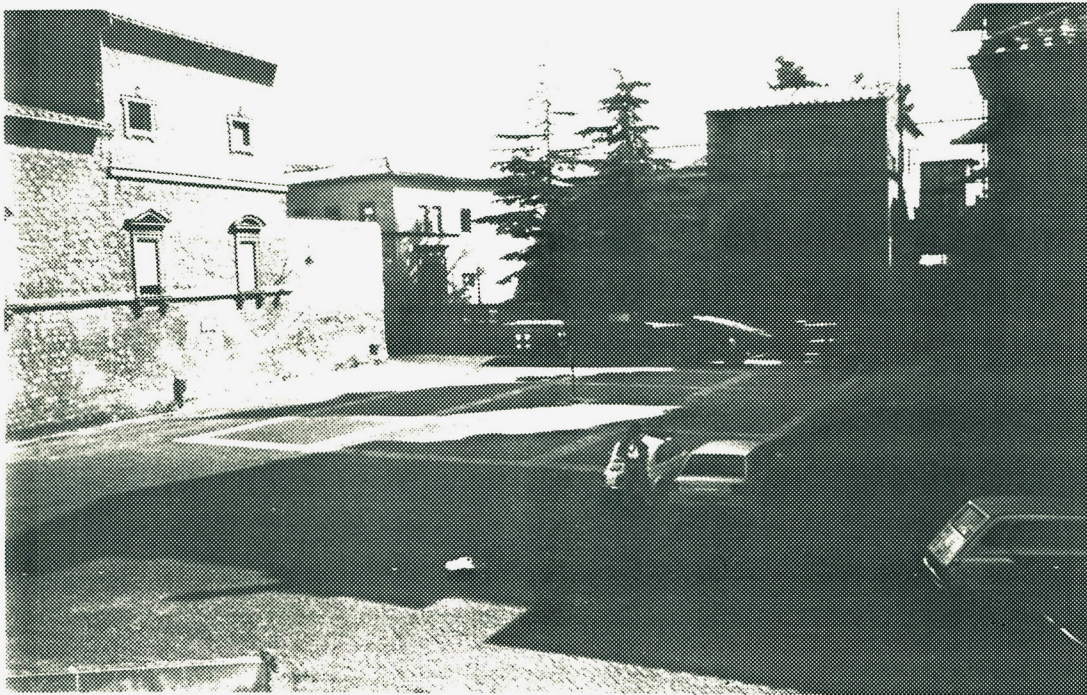
Le pont vers San Lorenzo -

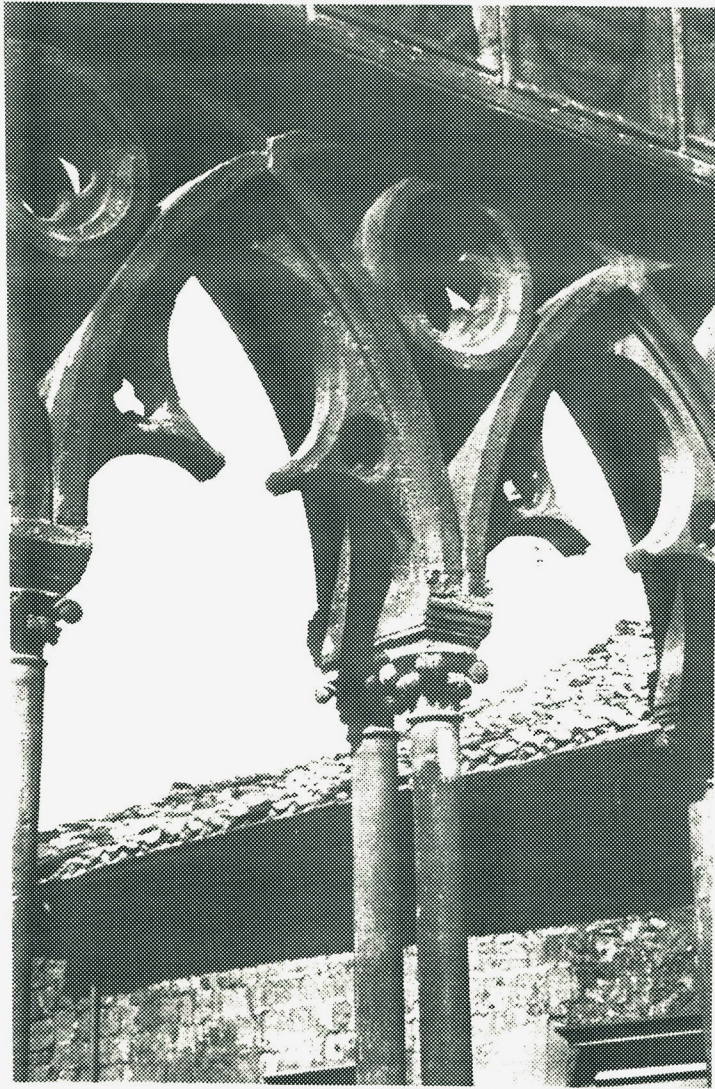




Palais épiscopal (dit "des Papes"), loggia et arc.

Place San Lorenzo -





Loggia du palais épiscopal.

Champ de Faul derrière le palais épiscopal.



¶¶¶Départ de la Curie de Viterbe à cause de la peste.
Description du monastère de San Martino al Cimino

Mais combien dure la joie des mortels? Tout ce qui cause le plaisir est de courte durée; la douleur succède au bonheur, et les pleurs prennent la place des rires. Tandis que la Curie exultait de joie et que les habitants de la cité étaient pris d'un enthousiasme presque trop déchaîné, la peste se déclara à l'improviste et commença de frapper. Le poison maléfique et l'épidémie mortifère tuèrent un grand nombre de citoyens et de membres de la Curie. Et le pontife, ne gardant près de lui que quelques cardinaux, donna aux autres la liberté de fuir la peste.

Lui-même, avant de partir, voulut visiter le monastère de San Martino, sur le Mont Cimino, dont il avait confié le commandement à son neveu. Le monastère est distant de Viterbe de trois milles et ne se situe pas tout à fait au sommet de la montagne. Il s'y trouve une église aux voûtes très hautes en pierres taillées, œuvre magnifique aux nombreuses et belles colonnes; on affirme —comme on l'a déjà dit— qu'y fut enseveli le Cardinal Egidio. Il fut un temps où dans ce lieu de nombreux religieux chantaient la louange de Dieu; aujourd'hui, corbeaux et colombes y font leurs nids et, par moments, le hibou y entonne en notes lugubres son chant funèbre. Le splendide réfectoire est encore debout, alors que tout le reste est soit déjà en ruines, soit sur le point de s'écrouler.

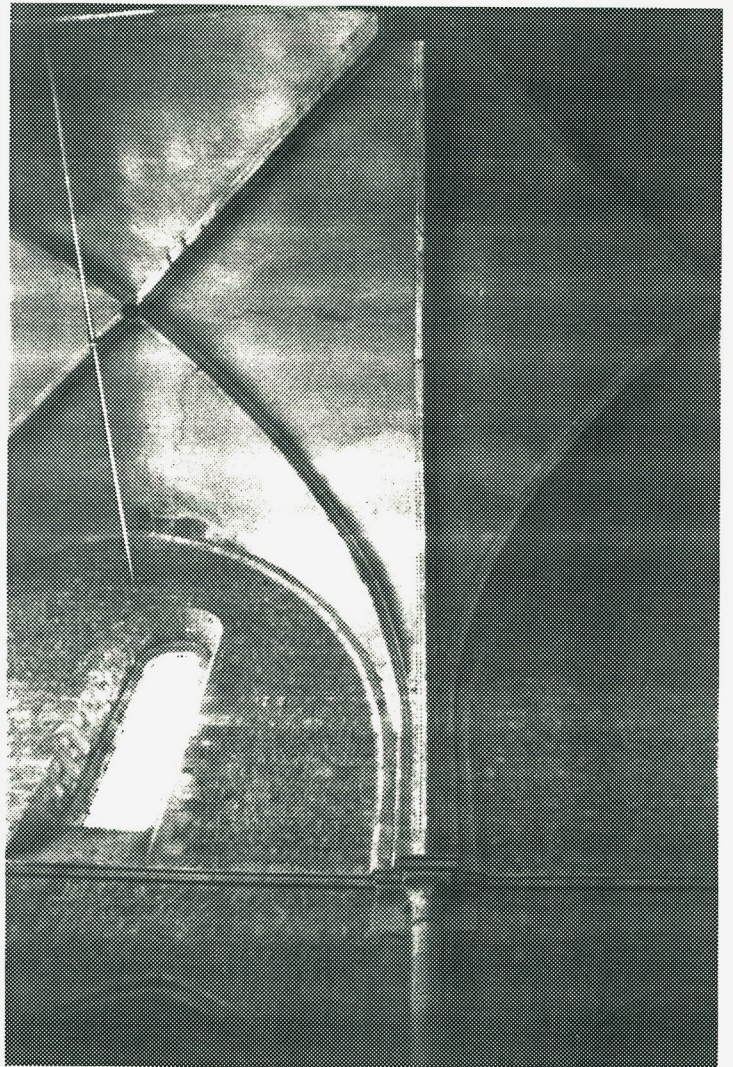
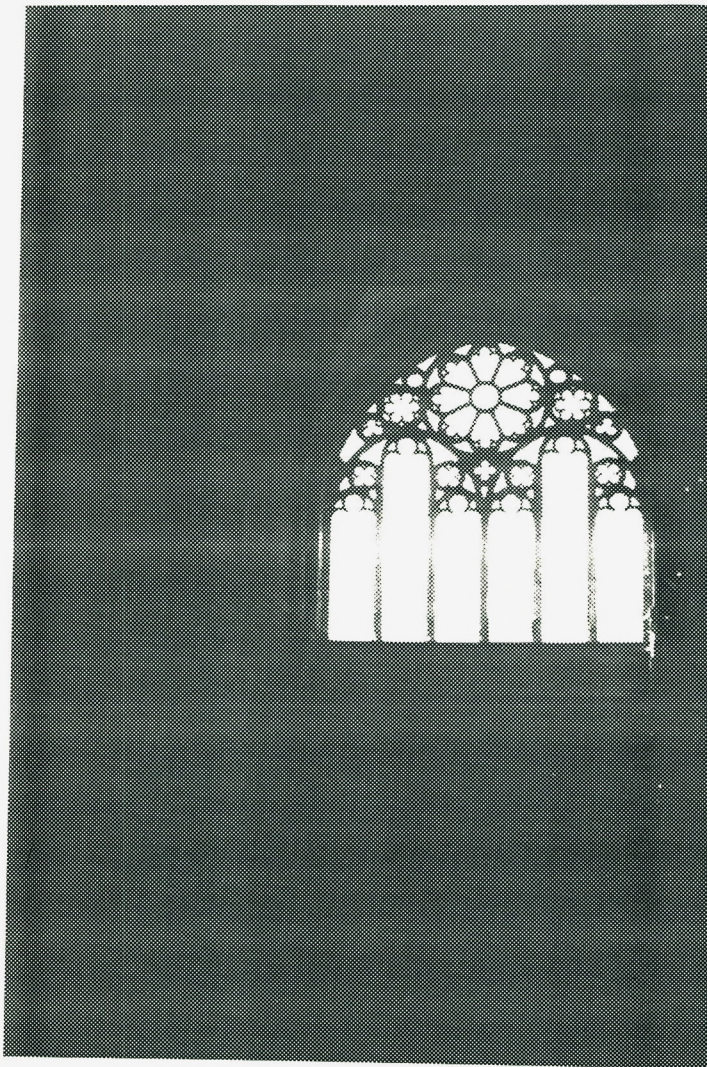
Le neveu du pontife accepta la charge de le restaurer. Le site est enchanteur. Y jaillissent d'abondantes sources d'eau limpide. Tout autour, on trouve des bois de châtaigniers, des champs cultivés et des vignes. La vue, vers Sienne, s'étend jusqu'au Monte Amiata. Vers l'Occident, le regard arrive au Monte Argentario jusqu'à la mer et, lors des mois d'été, il est agréable d'y séjourner.

Quand le pape, à la tombée de la nuit, rentra vers sa maison en traversant la ville, tous les citoyens, hommes, femmes, enfants, vinrent à sa rencontre avec des torches allumées, l'acclamant aux cris de "Vie et bonheur à Pie!". On n'entendait aucune autre parole. Tous l'admiraient et le saluaient comme s'il était un dieu venu du ciel. Et pas un petit enfant qui ne balbutiât "Pie! Pie!", incapable encore de bien prononcer les mots. Pie était bouleversé aux larmes,

pensant aux malheurs futurs. Il se dit en lui-même: "Qu'il est dur le sort des mortels! Ah! Ces esprits ignorants du futur! Hommes et femmes nous applaudissent pleins d'allégresse, vierges et épouses exultent, une belle jeunesse des deux sexes exprime son bonheur avec jubilation; la rue pleine d'enfants rit. Mais combien échapperont à cette peste estivale? La peste dépeuplera la cité, elle emportera les enfants et les jeunes, elle n'épargnera aucun âge. Et s'il nous est permis de revenir un jour ici, nous ne retrouverons que peu de ceux qui nous ont fait une si grande fête. O chair! O vie humaine! Que tu es fragile et périssable!" Il n'en dit pas plus. Il rentra à la Rocca. Le jour suivant, comme presque toute la Curie était déjà partie, il estima devoir céder lui aussi devant la fureur de la peste et se rendit sur les terres de la noble famille des Farnèse (à Capodimonte).



San Martino al Cimino.



La situation du Mont Amiata, la chance merveilleuse du bourg d'Abbadia et le plaisir de Pie

Sur le versant du couchant, les pentes de l'Amiata descendent vers la Maremme siennoise; sur le versant méridional, le mont domine le bourg de Santa Fiora, dont nous parlerons plus tard; sur le versant septentrional, il regarde vers Pienza et de nombreuses bourgades siennoises, ainsi que vers la ville elle-même et le fleuve Orcia; sur le versant du levant, il regarde vers la citadelle de Radicofani et le fleuve Paglia qui, joint à la Chiana, se jette dans le Tibre.

Sur le Mont Amiata, on trouve de nombreux bourgs remplis de gens. Celui d'Abbadia l'emporte sur tous par l'aménité de sa situation. Il se trouve sur la partie orientale du Mont à environ mi-chemin entre le fleuve Paglia et le sommet. En cette région médiane, la nature a formé un plateau large d'à peu près huit stades et tout recouvert de châtaigniers et, là où il s'interrompt, il est tout hérissé de roches. C'est là que les anciens établirent un bourg, défendu sur un côté par des pentes rocheuses et de l'autre par de hautes murailles et un fossé plein d'eau courante. A l'intérieur des murs, ils construisirent des maisons de pierres taillées passablement commodes, dont les toits étaient constitués de matériaux résistant à la neige. Devant le bourg, sur une profondeur d'environ un stade, ils abattirent une partie de la forêt sur laquelle ils purent cultiver des jardins et quelques champs.

En ce lieu se trouve un vieux monastère dédié au Sauveur, avec une église et des habitations pour les moines d'une remarquable construction. Ils disent qu'elle a été fondée par le roi lombard Rothaire qui la dota de grandes possessions. L'abbé avait le droit de "merum et mixtum imperium" sur de nombreux villages, et c'est du monastère que le bourg prit le nom d'Abbadia, parce que soumis de plein droit à l'abbé. Le monastère possédait de nombreux objets sacrés et une bibliothèque remarquable, de laquelle il ne reste que quelques volumes, dont une très grande et précieuse édition en majuscules du Vieux et du Nouveau Testament, que le pape Pie II regarda avec passion. De nos jours, toutefois, rien sur cette terre n'étant permanent, le monastère est pauvre. Les tyrans ont tout saccagé et les habitants du bourg n'ont pas maintenu leur fidélité, méprisant le

joug monastique ils sont passés du côté des Siennois, espérant en recevoir aide et protection contre les incursions des ennemis.

Qui monte vers le sommet de l'Amiata rencontre, à environ cinq cent pas du monastère de San Salvatore, une ancienne chapelle dans laquelle on dit qu'est enterrée une reine qu'on pense avoir été l'épouse de Rothaire. Les habitants du pays en ont fait l'objet d'une grande vénération; et dans ses environs habitent quelques ermites que l'on ne peut atteindre que difficilement. Le pontife rendit visite au sépulcre de la noble dame et lui concéda de nouvelles indulgences. On était en Juillet et pourtant les cerises n'étaient pas encore mûres. Non loin de là, sortait des rochers une source abondante auprès de laquelle Pie, tout en prenant son repas, donna audience aux ambassadeurs et reçut les suppliques. Laisant là le pape, plusieurs personnes de sa suite montèrent jusqu'à la cime du mont par un sentier raide et escarpé qu'aucun d'entre eux n'aurait jamais osé emprunter si la densité des hêtres n'avait dérobé à leur vue les grands périls et fourni un obstacle à la chute. Au sommet, se trouve une aire plate au milieu de laquelle se situe un énorme rocher sur lequel en est posé un autre non moins grand. Ils montèrent sur les deux rochers et rapportèrent avoir vu de là-haut les montagnes de la Sicile et de la Corse. Nicolo Sagundino, ambassadeur de Venise, parvint là-haut avec les autres.

Les châtaigniers, auxquels succèdent les hêtres, sont extraordinairement hauts et il semblerait qu'ils veuillent toucher le ciel; il y a de nombreux chênes que quatre hommes arriveraient à peine à embrasser; quelques-uns présentent même une cavité où vingt-cinq brebis pourraient trouver le gîte. Sous les chênes, s'étendent des prés herbeux qui restent à l'ombre toute l'année, sauf lorsqu'à la suite des gels de l'automne les feuilles tombent et que les rayons du soleil peuvent s'infiltrer entre les branches des arbres. S'il est un lieu au monde où la douceur de l'ombre, les sources argentées, l'herbe si verte et les prés rians peuvent attirer les poètes, c'est ici qu'ils passeront l'été; et nous ne pensons pas qu'on puisse lui comparer les pentes du Cirra et du Nisée, bien qu'elles soient tant décrites dans les poèmes, et nous ne lui préférons pas non plus les vallées de Tempé et du Penée. En ce lieu ne se trouvent ni serpents ni bêtes sauvages nocives; il n'y a pas de nuées de mouches harcelantes; on ne s'y fait pas piquer le visage par les taons; les punaises n'y répandent pas sur les lits leur odeur

répugnante; les moustiques ne bourdonnent pas aux oreilles. Il règne une grande paix par tout le bois et il n'y a pas de ronces et d'épines qui vous griffent les pieds. Et les arbres sont si serrés qu'ils couvrent tout espace de leurs longues branches entrelacées et de leurs frondaisons. Le sol y est tout recouvert d'herbes et de fraises sauvages au milieu desquelles courent de petits ruisseaux limpides au perpétuel murmure.

Le pontife avait remarqué cet endroit lorsqu'il était passé par là l'année précédente et il l'avait choisi comme le refuge lui convenant le mieux contre les ardeurs estivales, étant lui-même amateur de forêts et passionné par la vue de choses variées ("silvarum amator et varia videndi cupidus"). Le savant poète Campano, que Pie éleva à la dignité épiscopale, faisant allusion à la fortune guerrière de Pie et à ses fréquentes retraites parmi les forêts, composa les vers suivants:

"Ne t'étonnes pas si tu vois Pie vainqueur de tant de batailles et les mains de ses ennemis perdre leurs forces. Sa mère Victoire lui donna le jour et du sein de sa mère il apprit à vaincre.

Si les forêts lui plaisent et s'il parcourt le vaste monde, son père Sylvius l'engendra et le forma ainsi.

C'est à bon droit qu'il se déplace de-ci de-là et qu'il triomphe de tous; du père, il a pris le goût d'aller de par le monde ("obire orbem"), de la mère celui de vaincre."

Le pontife s'installa au monastère. Six cardinaux et de nombreux hommes de la Curie demeurèrent dans le bourg. Les référendaires trouvèrent à se loger à Piano, un endroit agréable et non inférieur à Abbadia. Aux jours prévus, ils venaient pour la signature que le pontife tenait dans la forêt, tantôt sous un arbre, tantôt sous un autre, auprès de ruisseaux au doux murmure. Il ne se passait pas de jour que l'on ne change de lieu, trouvant toujours de nouvelles sources dans les vallons et de nouveaux refuges ombragés tous si délicieux que le choix s'en trouvait difficile. Il arriva un jour, alors qu'on attendait la signature, que des chiens se battent avec un cerf de grande corpulence qui se trouvait par là; repoussant les chiens à coups de cornes et de sabots, il s'échappa à grande vitesse vers les sommets. Quelquefois, sous les châtaigniers, se tenait un consistoire avec les cardinaux et, sur les prés, on donnait audience

aux ambassadeurs. Tous les jours, le pape se faisait porter par les bois, suivi de la Curie et, pendant ce temps, il expédiait les affaires publiques aussi bien que privées. Quand descendait le soir, il sortait à proximité du monastère et s'asseyait avec les Frères en un lieu d'où il pouvait voir le fleuve Paglia en échangeant d'agréables conversations. Admirable douceur! En bas dans la vallée le soleil avait tout brûlé dans les champs, asséchant toute végétation. Il semblait que la terre réduite en cendres avait à nouveau subi l'incendie de Phaéton. Mais, aux alentours du monastère et sur les hauteurs, tout verdoyait, on n'y ressentait pas l'été et on y respirait une brise suave. On aurait dit qu'ici était le domaine des Bienheureux et là le supplice des damnés. De temps en temps, des membres de la Curie descendaient dans la vallée pour aller à la chasse, à leur retour ils rapportaient avoir souffert d'une chaleur intolérable. Ceux qui, en revanche, allaient explorer les sommets et les tanières les plus élevées des bêtes sauvages affirmaient avoir grelotté de froid.

Une très belle source, découverte miraculeuse d'une herbe contre la peste, description d'un ermitage

Vers la fin du mois de Juillet, le pontife fut pris du désir d'aller voir la source du célèbre fleuve appelé Vivo qui se trouve près d'un ermitage. L'endroit se trouve à quarante stades environ d'Abbadia, sur le versant septentrional du Mont. La montée, sur près de quarante stades, au milieu des prés et des châtaigniers, ne fut pas difficile; la descente, au travers des chênes, bien que plus courte d'un tiers, fut escarpée et pénible. Sur le bord de cette hauteur où se trouvent des prés dépourvus d'arbres, on découvrit l'herbe que l'on nomme Caroline, car elle aurait été miraculeusement présentée à Charlemagne comme remède efficace contre la peste. On raconte que Charlemagne, se dirigeant vers Rome, passa par cet endroit avec son armée déjà atteinte de la peste. Angoissé par cette calamité et alors qu'il s'abandonnait au sommeil, il vit un ange qui lui dit: "Lèves-toi et montes sur cette hauteur! Quand tu seras arrivé au sommet, lances un javalot et cueilles l'herbe dont la racine aura été entaillée par la pointe de l'arme! Tu la grilleras sur un feu et quand elle sera réduite en poudre, tu la donneras à boire aux malades en la mélangeant à du vin! Elle chassera de leur corps tout le venin et sauvera toute ton armée." Le danger le conduisit à faire confiance au songe. C'est une herbe pourvue de feuilles épineuses qui, adhérant au sol, protègent une fleur semblable à celle du chardon, mais d'une couleur différente; elle a une racine douce, grande comme celle de la chicorée et qui, par une disposition divine, montre encore la cicatrice de la blessure, trace indélébile du miracle. C'est du moins ce que racontent les habitants du pays; mais Pie pensait plutôt que c'était une fable inventée par des fanatiques de Charlemagne qui n'hésitent pas à attribuer au grand empereur, outre ses entreprises prodigieuses, celles d'Alexandre le Grand, le conquérant de l'Orient.

Le pontife poursuivant son chemin parvint peu avant midi à la source qui jaillit d'une grotte, abondante et glacée. Tout près de là, se dressait encore une chapelle de pierres taillées, quoique son toit menaçât ruine. Les cellules qui se trouvaient tout autour s'étaient écroulées. Châtaigniers et hêtres mêlés formaient un bois ombragé. Le déjeuner fut préparé sous les arbres auprès de la source. Cardinaux et référendaires étaient arrivés et le pontife décida de tenir la

signature avant que de manger. C'était une journée sereine et le soleil se trouvait presque au milieu du ciel, mais la chaleur de l'été n'arrivait pas à tempérer la rigueur du froid; il fallut dresser la table et signer les suppliques en plein soleil et le pontife, qui avait trouvé plus de fraîcheur qu'il n'en souhaitait, réchauffé par le soleil, put déjeuner.

Le repas terminé, on descendit pendant seize stades à main droite du fleuve qui jaillit de la source et se précipite par des rochers abrupts et des vallées rocailleuses. Au fond de la vallée se trouve une petite plaine et un champ qui, un temps, avait supporté la charrue et nourri des arbres fruitiers. On y observe également des ruines qui témoignent qu'ici était installé un grand ermitage. Y habitaient des moines Camaldules, alors qu'aujourd'hui n'y demeurent que des hiboux. Tout près coule un fleuve que l'on appelle "Vivus Heremus", parce qu'il coule de l'ermitage supérieur à celui d'en bas, d'un écoulement perpétuel sans jamais mourir, mais au contraire capable de redonner vie à l'Orcia, lorsque celui-ci se trouve asséché et déficient et d'alimenter des moulins qui, lorsque tous les autres sont inutilisables durant la chaleur estivale, fournissent la farine à Pienza et aux bourgs voisins. Dans l'ermitage inférieur, habitaient l'abbé et la communauté des moines qui avaient choisi de vivre ensemble selon la règle de leur ordre; dans l'ermitage supérieur habitaient des frères qui avaient adopté un mode de vie plus sévère et qui trouvaient leur joie dans la solitude et le jeûne. Aujourd'hui, ils sont tous deux désertés.

Le pontife, une fois le fleuve traversé, passant par de très hautes forêts dans lesquelles poussaient de grands chênes droits comme des pins, rentra à Abbadia par une autre route; et durant le voyage, il observa attentivement la configuration du terrain pour voir s'il serait possible, comme il le souhaitait, de détourner le cours du fleuve et de le dévier ainsi au-dessus de Bagno Vignoni vers l'Orcia, puis, chose à laquelle il avait souvent pensé, retenir le cours de l'eau en lui opposant un mur massif et faire un lac qui, recouvrant les terres les plus plates, fournirait la province en poisson et la protégerait des incursions ennemies; œuvre grandiose et digne d'un pontife libéré des soucis des affaires politiques.

YYY Départ du Pape pour Pienza et description attentive et précise des édifices d'une souveraine beauté.

Le pape tomba malade à Abbadia, contraint de garder le lit, il souffrait de jour comme de nuit de douleurs arthritiques. Lorsque les cardinaux terrifiés lui annoncèrent que la peste était entrée dans le bourg et qu'elle avait déjà touché quelques-unes de leurs connaissances, ils l'exhortèrent à fuir loin de cet horrible mal. Le Pape ordonna sans hésitation qu'on prépare la litière et, vers le coucher du soleil, épuisé par des douleurs lancinantes, il se mit en route avec tous ses familiers, suivi des cardinaux. Comme toujours, douleur et tristesse succèdent au plaisir.

A la nuit noire, il parvint à Pienza mais il ne put contempler aussitôt, comme il l'aurait désiré, ses édifices, car il fut contraint de reposer au lit pendant plusieurs jours. A peine ses forces revenues, il les visita attentivement un à un et ne regretta pas le désagrément de la dépense, bien qu'il ait engagé cinquante mille ducats. La beauté austère et la dignité de ces constructions lui firent oublier la pensée de leur coût exorbitant.

Le palais est carré, haut de quatre-vingt dix pieds de pierre vive, du bas jusqu'au sommet, finement travaillée au ciseau du lapicide. Les blocs sont taillés avec une incision d'un doigt de profondeur sur tout le périmètre, de telle sorte que les joints se correspondent dans l'incision et que la pierre se présente comme une tablette à bossage en saillie.

Au point le plus haut du toit se trouve un compluvium de pierre qui, se retirant des murs périphériques de cinq pieds, rejette au moyen de tubes de fer l'eau de pluie recueillie dans la gouttière; l'épaisseur des murs n'est en aucun point inférieure à six ou quatre pieds.

Ainsi s'élèvent trois côtés du Palais; celui du Nord est long de cent vingt-six pieds; le côté oriental et l'occidental dépassent le septentrional de dix-huit pieds à cause du portique qui se trouve sur le côté sud et qui avance sur le mur périmétral. Le périmètre entier est de cinq cent quarante pieds.

Il y a deux sortes de fenêtres, remarquables par leur ampleur et leur dessin; elles sont vingt-trois pour chacun des deux étages, équidistantes l'une de

l'autre. Trois hommes pourraient se tenir de front en même temps à chaque fenêtre, divisée en trois parties par de minces colonnettes. Sous chaque ordre de fenêtres court une bande ornementale généralement appelée corniche, faite d'une pierre semblable au travertin, finement travaillée, et qui ainsi couronne deux fois tout le palais.

L'architecte a, en outre, disposé des pilastres plats qui, du sol, arrivent jusqu'au compluvium, avec des bases et des chapiteaux extraordinairement harmonisés avec le reste; aux angles du Palais et entre les fenêtres, en de nombreux endroits, sont apposés des écussons de pierre sur lesquels resplendissent, grâce à l'œuvre d'un sculpteur et d'un peintre, les insignes apostoliques de la famille Piccolomini, en or, argent et autres couleurs. Il y a aussi des anneaux de fer et autres supports pour fixer, la nuit, les flambeaux allumés, et, le jour, les bannières. Sous les deux ordres principaux se trouve un ordre de fenêtres plus petites, carrées, qui servent à éclairer les pièces du bas. Elles sont pourvues de grilles de fer.

Deux ou quelquefois trois assises, de la même pierre que les corniches, entourent la base du Palais. Sur le côté orienté au Nord, on peut admirer au centre un splendide et très grand portail qui constitue l'entrée principale. Sur le côté oriental, face à la place de la cité, comme on ne pouvait situer la porte au centre, deux portes furent ajoutées par amour de la symétrie dont l'une, apposée sur le mur, donne l'impression d'une porte close, l'autre restant ouverte pour l'usage de tous les jours. Sur le quatrième côté, qui regarde vers le Sud et le Mont Amiata, on a construit trois portiques sur des colonnes de pierre, le second au-dessus du premier, le troisième au-dessus du second. Le premier portique, sous une voûte haute et austère, offre une promenade très agréable dans le jardin contigu; le second, avec un plafond à poutres orné de peintures aux couleurs vives, offre un séjour très agréable l'hiver, avec une balustrade dont le bord arrive à la hauteur du nombril d'une personne. Semblable est la proportion du troisième portique, bien que soit plus simple la qualité du plafond à caissons. Tel est l'aspect extérieur du Palais.

Le compluvium du toit, comme nous l'avons déjà dit, envoie une partie des écoulements d'eau vers l'extérieur et déverse le reste de l'eau de pluie dans la cour du Palais de façon à ce que, purifiée par un passage au travers de graviers, elle remplisse une citerne.

Dans le Palais, les citernes sont au nombre de deux; une troisième se trouve dans le jardin, vaste et suffisante même pour une famille nombreuse.

A la cime du toit, on a construit, pour la sortie de la fumée des cheminées, vingt-trois petites tours munies de petits pinacles ornés de peintures variées de telle sorte que, vues de loin, elles donnent à l'œuvre grâce et splendeur.

Qui entre dans le Palais par la porte principale se trouve dans un péristyle haut et ample, entourant une cour carrée, soutenu par des colonnes de pierres d'une seule pièce hautes de seize pieds et épaisses en proportion de la hauteur, unies à la perfection avec leur base et leur chapiteau. Là sont les salles à manger pour l'hiver, l'été et la moyenne saison, les chambres pour les invités et des débarras pour les objets les plus variés. En creusant les fondations du Palais, on avait rencontré une pierre très dure qu'on avait entaillée sur environ seize pieds et dans laquelle on a fait les magasins et les caves pour le vin et l'huile, dispositif remarquable pour les provisions que l'on aurait peine à remplir.

De la porte principale jusqu'au péristyle s'étend, sur toute la largeur des deux salles à manger à droite et à gauche, un portique aux arcades lumineuses. Une fois traversé ce portique et entré dans le péristyle, si on tourne à droite, on trouve un escalier qui mène aux pièces du second niveau par quarante marches hautes d'un pied, profondes de deux et larges de neuf, chacune étant constituée d'un unique bloc de pierre. Vingt degrés tournent à droite et autant à gauche et, au point d'embranchement, s'ouvre une fenêtre qui éclaire les deux parties. Une fois monté l'escalier, on entre dans une galerie qui donne sur la cour par trois de ses côtés, au travers de fenêtres carrées divisées par des bandes de marbre disposées en croix, dont le plafond est composé de poutres habilement disposées et décorées de couleurs variées.

Si on tourne à droite, on entre dans une antichambre qui donne accès à deux belles chambres, une qui reçoit de la lumière de l'occident et l'autre du septentrion, ainsi qu'à une autre plus discrète où l'on peut entreposer les choses les plus précieuses. Au bout de la galerie se trouve une antichambre large de soixante-douze pieds et longue d'un tiers. Celle-ci comprend six portes, deux donnant sur la galerie, deux introduisant dans le portique qui

regarde l'Amiata; par les deux autres, on entre dans deux chambres spacieuses et très décorées, l'une tournée vers l'Orient, l'autre vers l'Occident. L'antichambre reçoit de la lumière non seulement des deux portes mais aussi des amples fenêtres qui regardent la cour intérieure et des deux fenêtres plus petites qui donnent sur le portique ouvert.

Il y a une cheminée de marbre blanc artistiquement composée. Le plafond à caissons est remarquable pour l'élégance du travail du bois et la variété des peintures. L'exposition de l'édifice est telle qu'il est adapté à toutes les saisons, à l'abri d'une chaleur ou d'un froid excessifs.

Tournant à gauche, on rencontre un second escalier par lequel on monte au troisième niveau et qui est semblable au précédent. Ayant fini de monter l'escalier, on se trouve face à une entrée qui divise la galerie en deux parties. Puis, si on tourne à droite, on entre dans l'antichambre à laquelle, comme nous l'avons dit, est uni le portique central; à gauche, se trouve la salle à manger d'été ou, plutôt, une salle plus grande que toutes les autres, pourvue de quatre fenêtres qui s'ouvrent sur une rue et de deux fenêtres qui regardent sur la place. De cette salle, on va à l'oratoire et à trois pièces à l'Est, c'est-à-dire trois chambres à coucher, dont la dernière possède la porte par laquelle on entre dans la salle aux six portes qui donne sur le portique. Le Pape habitait cette pièce et avait donné l'ordre que sur les parois fussent appliqués des panneaux de bois de sapin pour ne pas sentir l'humidité de la construction récente et à peine accomplie. Aucune chambre à coucher n'est restée dépourvue d'une cheminée ni des autres équipements nécessaires; partout, on admire les plafonds aux poutres de sapin proportionnées en grandeur avec tout l'édifice et dignes de sa beauté.

Les poutres et les solives donnent, par leur mesure mais aussi par leurs peintures et leurs feuilles d'or, une merveilleuse splendeur au plafond. Les sols sont en carreaux très polis et absolument lisses, tous parfaitement égaux; allant d'une pièce à l'autre ou d'un endroit à un autre, il n'est jamais nécessaire de monter ou de descendre une marche. Tel est l'aspect des pièces de l'étage central, tel est celui du troisième niveau, ou du moins la différence est minime. Les plafonds cependant sont un peu plus bas, ils ne sont pas colorés et n'ont pas de peintures; leur beauté réside seulement dans la noble et précise disposition des poutres.

Si la valeur et la grâce d'une maison résident par dessus tout —comme certains le pensent— dans la lumière, il est certain qu'aucune maison ne pourra être préférée à celle-ci qui a la vue libre vers les quatre points cardinaux et qui reçoit la lumière non seulement des fenêtres extérieures mais aussi, et en abondance, des fenêtres intérieures qui donnent sur la vaste cour au centre du Palais, parvenant ainsi à éclairer jusqu'au plus profond des entrepôts.

Des pièces les plus hautes, la vue de celui qui regarde vers l'Occident s'étend au-delà de Montalcino et Sienne jusqu'aux Alpes de Pistoia. L'œil de celui qui se tourne vers le couchant est réjoui d'une étendue variée de collines et du vert ravissant des forêts qui s'étendent sur cinq milles. Observant avec plus d'attention, on arrive à apercevoir l'Appenin et Cortona qui est située sur une haute colline non loin du Lac Trasimène. Mais la vallée du fleuve Chiana, qui se trouve là au milieu, reste cachée car elle est trop dans le fond. La vue vers l'Orient est moins ample, portant jusqu'à Montepulciano —qui est au pouvoir des Florentins, ce qui est un perpétuel sujet de crainte pour les Siennois— et parvient jusqu'aux monts qui séparent la région de la Chiana du Val d'Orcia.

Les trois rangs de portiques qui reçoivent le soleil du midi, comme nous l'avons dit, ont comme limite extrême de leur vue le Mont Amiata, très haut et recouvert de bois, et, au pied de celui-ci, la vallée de l'Orcia avec ses prés verdoyants et ses collines herbeuses par bonne saison, ses champs riches de moissons et de vignobles; sur les rochers escarpés, on voit les forteresses et les bourgs, les Bains de Vignoni, le mont Pesio et Radicofani qui est le point d'où se lève le soleil d'hiver.

Dans le plan de ce Palais manquait le complexe des cuisines. Tout à côté, il fut donc construit peu après, près de la citerne du jardin, dans l'angle du couchant hivernal, une maison carrée haute comme le Palais; là furent édifiées trois cuisines l'une sur l'autre, avec leurs diverses annexes, qui communiquaient avec les portiques de telle façon qu'on puisse desservir facilement les trois niveaux du Palais sans avoir l'inconvénient de la fumée et des vents, et avec la commodité d'atteindre l'eau de la citerne avec un système de cordes et de poulies.

En avant des portiques et des cuisines, se trouve un grand espace de terre, aussi grand que le Palais lui-même et qui va jusqu'au mur de la cité; de cet espace, on a voulu faire un jardin. Mais le sol était inégal et en forte pente; aussi, on a construit des murs de grande épaisseur depuis la base du rocher et, sur des pilastres de pierre et de brique, on a lancé des voûtes pour former des écuries pour cent chevaux, ainsi que des ateliers de maréchal-ferrant. Puis, après avoir laissé un vide d'environ douze pieds, furent ajoutées par dessus d'autres voûtes et, sur celles-ci, fut entassée de la terre de manière à avoir un sol et un jardin suspendu propre à recevoir des vignes et d'autres arbres, avec la précaution que les eaux de pluie ne puissent pénétrer à travers les voûtes inférieures et donner de l'humidité aux écuries.

Tout autour du jardin, il y a des bancs de pierre et une balustrade haute de la poitrine d'un homme, égayée de pinacles colorés qui, de loin, forment un spectacle réjouissant. Ceux qui entrent dans le Palais par la porte principale orientée au Nord peuvent admirer d'un seul coup d'œil le péristyle, la cour et, au travers de la porte opposée, le portique le plus bas et le jardin jusqu'à sa limite extrême. Ils peuvent se promener commodément partout sans jamais rencontrer de marches.

¥¥¥ Description de la Cathédrale de Pienza

Tel est donc le Palais; tout près s'élève la Cathédrale construite sous le nom de Sainte Vierge Marie de l'Assomption. L'inégalité du sol exigea qu'elle se compose de deux églises: une inférieure et une supérieure.

Il fallut descendre jusqu'à cent-huit pieds dans les entrailles de la terre pour trouver, avec difficulté, une assise qui ne se présenta ni bien adaptée, ni sûre. Pendant qu'on creusait dans les pierres faiblement liées pour trouver un fond solide, on rencontrait des crevasses qui exhalaient des vapeurs de soufre. Quelques ouvriers accourus pendant qu'on essayait de les obstruer périrent ensevelis par l'effondrement de la terre insuffisamment étayée de ce trou.

Ce fut à cause de ces difficultés de fondation qu'on construisit d'une roche à l'autre de grands arcs et, sur ceux-ci, on éleva les murs des parois, mais la solidité des roches ne fut pas assez éprouvée; elles paraissaient être des masses de soutien mais leur stabilité est restée toujours incertaine. L'édifice achevé, une fissure, qui se prolonge du point le plus élevé jusqu'au sol, rendit en effet suspecte la sécurité de la fondation.

L'architecte avança l'idée que la chaux s'était retirée en durcissant pendant le séchage, formant ainsi la lézarde, et que, en conséquence, il n'y avait rien à craindre pour la construction. Le temps dira le dernier mot et montrera la vérité. Considérable est l'épaisseur des murs, telle qu'ils peuvent soutenir la hauteur de l'édifice et le double ordre de voûtes.

On descend dans l'église inférieure par une porte et un escalier de trente-six marches très amples. Au centre, deux colonnes soutiennent toute la masse. La lumière passant par trois amples fenêtres inonde et illumine les quatre autels et tout le temple, jusqu'aux fonds baptismaux qui ont été construits, en marbre blanc finement travaillé, plus à part dans une des chapelles. Ainsi, le seul aspect de cette église suscite, en celui qui y entre, émotion et respect religieux.

L'église supérieur s'étend sur une longueur de cent cinquante pieds, elle est haute de soixante pieds et large d'autant, non compris l'espace occupé par les chapelles qui rendent le temple d'une part plus long et de l'autre plus large.

Contrairement à l'habitude, et par force majeure, le côté le plus long est dans l'orientation Nord-Sud. Sur la place qui, devant le Palais, est pavée de briques posées sur champ et liées ensemble par de la chaux, on a construit sur toute la largeur de la façade de l'Eglise trois marches de pierre dure par lesquelles on monte sur un espace large de quinze pieds qui tient lieu de parvis. La façade du temple, haute de soixante-douze pieds, en pierre de travertin imitant la blancheur du marbre, a la forme des temples antiques; elle est splendidement ornée de colonnes, d'arcs et de niches en demi-cercle qui pourraient contenir des statues. Elle a trois portes de dimensions convenables, élégamment agrémentées, la centrale étant plus ample que les autres; et au dessus d'elle s'ouvre un œil ("oculus") largement ouvert à la manière d'un Cyclope et, encore au dessus, l'insigne de la famille Piccolomini avec les clefs pontificales et, sur celles-ci, la tiare papale ceinte des trois couronnes.

Les murs des autres côtés ont été élevés avec un matériau moins précieux, de simples pierres, mais équarries et bien polies avec beaucoup de précision, quelques-unes en saillie de façon à former comme des nervures disposées à égale distance, afin de donner à l'édifice entier une apparence de grande stabilité.

En entrant par la porte centrale, on admire d'un seul coup d'œil tout le temple avec les chapelles et les autels, remarquable par sa rare luminosité et sa parfaite architecture. Il est constitué de trois nefs, la centrale étant la plus large, mais toutes les trois sont d'égale hauteur. Pie avait voulu qu'il en soit ainsi sur l'exemple des églises qu'il avait lui-même admirées chez les peuples allemands. Une telle disposition rend le temple plus élégant et plus lumineux. Huit colonnes d'épaisseur et de hauteur semblables soutiennent la masse de la voûte.

Après que les piliers —ayant leurs quatre faces en demi-cercle— furent érigés et les chapiteaux posés, l'architecte se rendit compte que les voûtes, si elles étaient posées sur ces piliers, n'auraient pas la hauteur nécessaire; c'est pourquoi il érigea sur les chapiteaux des piliers, d'autres piliers carrés de sept pieds de haut et, par dessus, il ajouta d'autres chapiteaux et, sur ceux-ci, il fit poser les arcs des voûtes. Cette erreur bienvenue contribua à donner variété, lumière et beauté.

Les deux nefs latérales avancent parallèlement jusqu'à la troisième colonne, puis elles se rétrécissent légèrement et tout le temple se termine dans la forme ample d'un demi-cercle de sorte que la partie supérieure, comme une tête couronnée, s'élargit et s'allonge par rapport au corps de l'église, formant ainsi cinq chapelles. Chaque chapelle a sa voûte, de hauteur égale à celle des nefs, sur laquelle on a fixé beaucoup d'étoiles dorées sur un fond d'azur qui imite très bien l'aspect brillant du ciel.

Les voûtes des autres nefs ont été peintes de couleurs variées et ces colonnes avec leurs chapiteaux et piédroits qui, comme nous l'avons dit, ont été ajoutés pour corriger l'erreur, sont ravivées par les couleurs du porphyre et autres pierres rares et précieuses. On a laissé aux colonnes inférieures la couleur naturelle, presque blanche, de la pierre. Les parois du temple et tout le reste de l'édifice se trouvent ainsi resplendir d'une blancheur éclatante.

Dans la chapelle centrale, on a placé la chaire épiscopale et les stalles en bois précieux des chanoines, admirables par les sculptures taillées en relief et les figures artistiquement marquetées. Dans les autres chapelles, on a érigé quatre autels ornés de tableaux peints par des peintres illustres de la ville de Sienne. Dans la chapelle qui est la seconde à gauche de la chaire épiscopale, se trouve le tabernacle en marbre blanc du Très Saint Sacrement, une très belle œuvre d'art. Aucune chapelle n'est privée d'une large et haute fenêtre pourvue de colonnettes, ornée d'huisseries de pierre et fermée par le verre qu'on appelle cristallin. Il y a, en outre, quatre fenêtres semblables au fond des nefs par lesquelles, quand donne le soleil, il entre tellement de lumière que ceux qui se trouvent dans l'église ont la sensation d'être à l'intérieur de parois de verre et non de pierre. Sur les colonnes les plus proches de la porte d'entrée sont accrochés deux vasques, toutes deux non dénuées de valeur artistique, et où ceux qui entrent dans l'Eglise prennent l'eau pour s'asperger.

L'autel principal se trouve entre les deux derniers piliers et on y monte grâce à quatre marches. Le prêtre et ses ministres, pendant qu'ils officient la Sainte Messe, ont le peuple derrière eux, le chœur des chanteurs devant, à côté de la chaire pontificale. Il y a aussi deux autres autels dans la première partie à la disposition des fidèles.

A droite de toute la construction se trouve la sacristie, à gauche un clocher qui est établi pour être haut de cent soixante pieds, mais il en manque encore un tiers. On a également construit dans l'épaisseur du mur un escalier de cent trente-deux marches en colimaçon qui, partant de l'Eglise inférieure, rejoint la supérieure, puis le sommet même du toit.

Sur la place à côté du Palais Piccolomini se trouve un puits profond de source d'eau vive dont l'orifice est orné d'une très belle pierre et de deux petites colonnes qui s'élèvent de part et d'autre et soutiennent une architrave de pierre génialement sculptée d'où glisse la chaîne à poulie à laquelle est suspendu le seau nécessaire pour puiser l'eau.

Toutes ces œuvres, des fondations jusqu'au toit —excepté le clocher qui n'est pas achevé— ont demandé trois années de travail soigné et assidu.

¥¥¥ L'architecte Bernardo Rossellino, décret du Pontife pour la conservation du décor et de l'art du temple ainsi que des autres édifices de Pienza.

On avait rapporté au Pontife de nombreuses accusations contre l'architecte, à savoir qu'il se serait comporté de manière peu loyale, aurait commis des erreurs de construction, se serait engagé à faire le travail avec un devis de dix-huit mille ducats et en avait fait dépenser cinquante mille et que, en conséquence, selon la loi des Ephésiens telle qu'elle est rapportée par Vitruve, il aurait du être condamné à rembourser la dépense.

Il était Florentin, ce Bernardo, donc odieux aux Siennois du fait de sa patrie, et tous en son absence s'acharnaient sur lui. Pie, après qu'il eut examiné les travaux et contemplé toute cette claire beauté, invita l'artiste à venir chez lui.

Après plusieurs jours, celui-ci se présenta, non sans une certaine crainte, car il n'ignorait pas être l'objet de multiples accusations.

Pie lui dit, "tu as vraiment bien fait, Bernardo, de mentir sur la dépense future de tout l'ouvrage! Si tu avais dit la vérité, tu n'aurais jamais persuadé de dépenser une somme si grande, et ce noble Palais et cette Cathédrale superbe entre toutes celles d'Italie n'existeraient pas. Par le mérite de ton mensonge, sont sortis en peu de temps ces merveilleux édifices que tout le monde loue, sauf peu de gens rongés par l'envie et la rancœur. Aussi, Nous te remercions et te considérons digne de l'honneur le plus grand parmi tous les architectes vivant aujourd'hui!"

Ensuite, il donna l'ordre qu'on paie à l'artiste toute la somme demandée et, en plus, il lui offrit cent ducats et une veste de pourpre. Il prodigua à son fils les grâces demandées et lui donna de nouvelles commissions. Bernardo, après les paroles du Pontife, pleura de joie et d'émotion.

Pie promulgua sans retard le décret suivant pour que soient protégées la majesté et la splendeur originelles du temple: "Pie Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, pour la conservation perpétuelle de l'œuvre: En ce temple que Nous avons érigé et consacré à la Bienheureuse Vierge Marie Mère de Notre Seigneur et Dieu, que l'on n'enterre personne si ce n'est dans les tombes

affectées aux prêtres et aux évêques, que personne n'altère la blancheur nue des parois et des colonnes, qu'on n'y fasse ni fresques, ni accrochage de tableaux, que personne ne construise d'autres chapelles ou autels en plus de ceux qui y sont déjà, que personne ne change la forme ni de l'Eglise inférieure, ni de la supérieure. Si jamais quelqu'un contrevenait à ces ordres, que tombe sur lui l'anathème dont, excepté à l'article de la mort, seule l'autorité du Pape de Rome pourra l'absoudre! Promulgué à Pienza dans l'année 1462 de l'incarnation de notre Seigneur, 16 septembre de la cinquième année de Notre Pontificat."

Le Pontife fit en outre construire une maison à proximité de l'Eglise où pourraient commodément habiter le curé et les prêtres et d'où ils pourraient passer par une porte ouverte à leur usage dans les flancs du temple, pour remplir les devoirs de leur office, de nuit comme de jour, sans aucun retard.

Face au Palais, de l'autre côté de la place, il y avait une antique maison où habitaient le Prêteur et les autres magistrats; Pie l'acheta et la donna au Vice-Chancelier pour qu'il la démolisse à condition qu'il y construise le Palais épiscopal et le dédie à la Bienheureuse Vierge Marie. Il acheta aussi d'autres maisons qui se trouvaient de l'autre côté de la place face à la Cathédrale et, les ayant démolies, il voulut qu'on y édifia un autre palais avec un portique, un grand salon, une chambre à coucher, une salle d'archives, une tour avec une horloge et des cloches ainsi qu'une prison; là devaient habiter les magistrats de la cité et se tenir les assemblées publiques.

Il embaucha les ouvriers et leur paya une grande partie de leur salaire, désirant que la place fût entourée de quatre beaux édifices. D'autres splendides maisons furent également construites dans la cité, le Cardinal d'Arras construisit après le Vice-Chancelier un vaste et beau Palais. Près de lui, le Trésorier et, tout de suite après, Gregorio Lolli jetèrent les fondations d'autres élégantes maisons.

Le premier de tous, le Cardinal de Pavie construisit une maison très belle, carrée et bien proportionnée, qui comprenait un terrain libre tout autour, comme une île. Le Cardinal de Mantoue acheta un terrain avec l'intention d'y construire; ainsi fit également Tommaso, un camérier du Pape, et nombre de ministres et de citadins démolirent les vieilles maisons et en érigèrent de nouvelles, si bien que l'aspect de la cité fut désormais complètement changé.

Au cours de la fête de la Décollation de Saint Jean Baptiste, le Pontife consacra la Cathédrale et les autels par l'intermédiaire du Cardinal d'Ostie et, lui-même en personne, il oignit la face du maître-autel et apposa le sceau sur les reliques des saints qui y avaient été déposées. Il fit transférer de Chiusi à Pienza l'évêque Giovanni Chinugi, de noble famille siennoise, donnant ainsi l'époux à la jeune épousée.

A Chiusi, il donna comme évêque Gabriele Piccolomini de l'Ordre des Mineurs. Et, peu après, le Cardinal de Porto consacra dans cette même église l'archevêque de Séville. Le Pontife fut présent à la cérémonie et imposa de ses propres mains la mitre de l'archevêque après que ce dernier fut consacré et béni.



Le Mont Cimino .



Faleri Novii .



Faleri Novii -





Fabrica .

Soriano al Cimino .





Lac de Bolsène.
Ile Bisentina.



Ile Martana.



Palazzo Ferruccio

Capodimonte



La Piazzola
viale di Capodimonte



Grotte di Castro.